VOLUME V. WINNIPEG, MERCREDI, 8 AOUT 1917 NUMERO 13

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO., LTD.
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

DEGOUTANT

Le Gouvernement Borden voudrait-il se rendre dégoûtant à plaisir qu'il ne pourrait faire de mieux que ce qu'il fait depuis deux ans.

Voilà un gouvernement mort-né qui vit depuis deux ans à l'encontre de la constitution de ce pays. Il a bien reçu de Londres le repiâtrage qui lui permet de se cramponner au pouvoir, mais aller prendre ses pouvoirs à Londres c'est retourner cent ans en arrière dans l'octroi de nos libertés civiles.

Chez les peuples civilisés le clergé n'est pas sujet à la conscription, car il constitue la milice du Christ. Le Gouvernement Borden l'inclut dans la conscription et menace ainsi de ruiner dans sa source le recrutement du clergé, jusqu'ici insuffisant aux nombreux besoins des populations.

Le Gouvernement Borden s'était formellement engagé à ne pas passer une mesure de conscription générale. Il la passe. Un homme qui a menti est un homme de rien, et si le mensonge sort de la bouche d'un premier ministre, il faut lui réserver le fossé aux égoûts pour dernière demeure politique. C'est un homme dégoûtant.

Le Sénat est placé dans notre rouage politique pour obvier aux surprises de la Chambre basse. Borden prostitue la Constitution et fait du Sénat un hôpital des incurables, une machine à voter. Il nomme des sénateurs qui ont déjà voté sur la mesure de conscription à la Chambre basse pour assurer la passation de cette mesure au Sénat. Qu'on nous débarrasse d'un Sénat ainsi composé; il ne vaut pas cinq sous alors qu'il coûte des millions au pays.

Un gouvernement comme celui-là est dégoûtant, et comme à tous les malotrus il n'y a qu'une chose pour lui: la porte, et au plus tôt. Il est tellement crampon qu'on dirait un sale pou de bois. Prenons-le avec des pincettes, si le coeur bondit à la pensée d'y toucher avec les doigts.

ST-J : : : : BAKERY

Nous traversions ces jours derniers un de nos plus gros villages français, en compagnie d'un visiteur de la Province de Québec; en passant en face de l'établissement d'un de nos boulangers canadiens-français, le visiteur lut à mi-voix: "St. J....... bakery".

Il en a sûrement tiré la conclusion que les gens de langue anglaise sont nombreux dans ce village, alors qu'il n'y en a pas un, croyons-nous. Nous n'avons pas donné d'explication, car le silence était de mise, mais, vraiment, nous avons eu honte.

Nous ne voulons contrister personne; nous nous abstenons donc de nommer le village, mais, si d'aventure on se reconnait, qu'on veuille donc ne pas se formaliser, mais s'améliorer. Nous tenons au français; eh! bien, agissons en conséquence. Un acte vaut mieux que cent déclarations, et a une portée bien autrement efficace. Que dans les villages bilingues on mette une affiche bilingue, c'est dans l'ordre, mais ces villages sont peu nombreux, car les nôtres sont presque tous groupés en paroisses très françaises. Alors à quoi bon l'affiche bilingue, et surtout pour quelle raison une affiche uniquement en anglais, comme celle qui s'étalait sous nos yeux.

Un peu de peinture, s'il vous plait, et un coup de brosse, pour le bon renom du gros village canadien-français.

Nous sommes de ceux qui croient aux déclarations sobres quand il s'agit de patriotisme, rarement la main sur le coeur et le trémolo dans la voix, mais que le coeur y soit et la volonté surtout. Puis, ne perdons jamais une occasion de poser un acte. Si petit soit-il, il compte. Les fleuves se composent de gouttes d'eau; un petit acte qui se multiplie par trente mille produit une résultante merveilleuse. On l'oublie en pratique et on a grand tort, car c'est des oublis comme celui dont nous parlons que nous aidons à consolider la fable de l'Ouest anglais.

A quoi sert de réclamer si nous ne savons pas agir quand il est si facile de poser un acte.

UNE CONVERSION

Nous voulons parler de celle de M. Norris, notre premier ministre. Anti-conscriptionniste jusqu'ici, il vient de se convertir à la doctrine de la conscription. Conversion ou perversion, comme vous l'entendrez, chers lecteurs, nous intitulons conversion, mais nous est avis que c'est une perversion.

La cérémonie doit avoir quelque relation avec la venue d'un des grands pontifes de l'impérialisme anglais, Sir Clifford Sifton, ci-devant avocat de Brandon, ne disposant pas d'un sou, puis ministre dans le cabinet Greenway, de jolie mémoire, enfin Ministre de l'Intérieur à Ottawa, par la grâce de Sir Wilfrid Laurier.

Le petit commerce dans cette nouvelle situation ne fut pas mauvais, puisqu'après quelques années, le pauvre avocat de Brandon était devenu Sir Clifford Sifton, riche à millions.

On ne travaille pas pour le peuple pour rien, quoi!! et en soignant les intérêts des autres il convient de ne pas oublier les siens. Parmi la classe des gens pratiques, c'est de mode.

Donc Sir Clifford Sifton donne la main à l'hon. M. Rogers et notre premier- ministre entre dans le duo pour faire un trio.

M. Bourassa disait dernièrement que le moment où Sir Clifford Sifton donne la main à l'hon. Rob. Rogers pour le plus grand bien de la civilisation supérieure, c'est le temps de **barrer** les portes et d'appeler la police. Nous ne croyons pas que l'entrée de M. Norris au festin bonifie beaucoup la salade.

Avant la conversion de M. Norris, nous avons dit: élisez plutôt un rouge qu'un bleu; cette conversion récente nous oblige à rectifier notre première assertion, et nous disons: n'élisez pas un bleu, mais n'élisez pas davantage les libéraux nouvellement convertis.

Les poulets de Sifton ne sont pas de la race qu'il faut, si nous ne voulons pas devenir des nègres au service d'un empire où nous n'aurons rien à dire, ou à peu près.

Nous espérons que ceux qui s'intéressent à l'avenir du Canada empêcheront de naître ce parti politique que Sir Clifford Sifton voudrait mettre au monde dans l'Ouest Canadien. Il a raté son coup à Ottawa, il veut se reprendre dans l'Ouest. Tâchons de le renvoyer jouir de ses millions ailleurs qu'ici, car sa présence ne nous dit rien qui vaille. Toujours nous l'avons trouvé sur le chemin de nos plus chers intérêts, et sa seule présence quelque part devrait suffire pour nous faire prendre l'autre parti.

Le jeu est clair et il n'est pas nouveau. La faction impérialiste qui joue ses cartes depuis plusieurs années au Canada, en faisant couper les chefs politiques bleus et rouges dans son jeu, empêchant ainsi une véritable expression d'opinion par le peuple, voudrait étouffer la dernière expression d'opinion publique qui peut jeter par terre le château impérialiste édifié jusqu'ici. Elle sent que la partie suprême se joue et que si elle gagne ce dernier point c'en est fait, le Canada est à jamais embarqué dans la galère impérialiste. Le gouvernement de coalition que voudrait amener Sifton tend à empêcher l'électorat de donner son avis. Cela sent le rat à cent lieux, et bien inprudents ceux qui se laisseraient prendre au petit jeu qui, dans l'occurrence, est un grand jeu, car nous jouons notre sort national.

M. Bourassa disait de **barrer** les portes et d'appeler la police. Ne nous fions pas trop à la police, de ce temps-ci, en pareille matière, car comme bien d'autres elle pourrait être achetée. Procurons-nous plutôt une solide paire de bottes et servons-nous en solidement, car notre salut est entre nos mains et au bout de nos bottes.

Allons-y fièrement et résolument. Nous les salirons peut-être, ces bottes, mais certaines besognes ne peuvent se faire sans que nous courrions certains dangers. Allons-y quand même!

SERVICE MILITAIRE

Nous croyons de notre devoir de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'entrevue donnée par Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec au directeur de l'**Action Catholique.** Il importe d'orienter immédiatement les esprits sur ce point d'importance vitale traité par le Cardinal.

Nous allons aux abimes, il convient de regarder un peu en face pour éviter les gouffres dans la mesure où humainement nous pourrions les éviter. Soyons d'abord des chrétiens; comptons sur Dieu, mais soyons aussi des hommes et comptons sur nous-même. Ne faisons pas trop facilement le troupeau de moutons, car les tondeurs sont légion.

Voici l'entrevue:

"Québec, samedi, 28 juillet, 1917.

"Notre directeur ayant eu l'honneur de causer, ce matin, avec "son Eminence le cardinal archevêque de Québec, a cru devoir "lui demander de vouloir bien dire ce qu'il pensait de l'attitude "de l'**Action Catholique** dans la crise actuelle.

"Son Eminence, avec sa bonté habituelle, s'est rendu de bonne "grâce à ce désir, et nous croyons que nos lecteurs nous sauront "gré de leur apporter la substance de ses paroles:

* * *

"J'ai lu avec plaisir les articles publiés dans l'**Action Catho-** "**lique** au sujet de la conscription, et en particulier contre le service "militaire dont on menace les clercs, les Frères et les membres de "nos noviciats religieux.

"C'est là une question des plus graves, et une menace qui cause "à l'épiscopat canadien les plus vives angoisses.

"Ce service militaire, tel que projeté, ou du moins tel qu'on "peut le juger d'après les discours et déclarations que sa discussion "a provoqués, n'est pas seulement une grave atteinte aux droits "de l'Eglise du Christ, indépendante dans son domaine, et dont les "lois et la pratique soustraient le clergé, et toute la classe sociale "que ce nom désigne, au service des armes; il constitue une entrave "funeste au recrutement des ministres du Seigneur, des pasteurs "des âmes, comme du personnel des religieux enseigants; et il crée, "par là même, dans notre société, un mal infiniment plus grave que "celui auquel on prétend vouloir remédier.

"La clause, telle que rédigée, perdrait peut-être de sa nocivité "si on l'interprétait selon l'esprit de l'Eglise. Mais quelles garanties "avons-nous que les membres des tribunaux spéciaux seront tous "des catholiques éclairés et de bonne volonté, capables de se pro- "noncer avec sincérité et en connaissance de cause sur une question "de cette importance? Si l'on en juge par les connaissances très "rudimentaires qu'ont révélées certains discours prononcés aux "Communes, il y a certes lieu de craindre que des législateurs si "peu éclairés, et peut-être aussi quelque peu malveillants, ne fassent "pas un choix dont on puisse se louer. Et voilà ce qui légitime "toutes les craintes.

"D'autre part, les traités assurent aux catholiques canadiens "le libre exercice de leur religion. Or, la législation qui se prépare "peut frapper cette liberté d'un coup mortel. J'aime à croire que "la sagesse politique finira par l'emporter, chez nos hommes d'Etat, "sur les sollicitations et les conseils d'éléments capables de troubler "à jamais la paix de ce pays, et qu'on n'osera pas, en matière si "importante et si délicate, heurter les sentiments de toute la popu- "lation catholique du Dominion, et jeter imprndemment de côté-ci "de l'Atlantique, la semence des fatales discordes religieuses qui "ont déchiré le vieux monde.

"Je suis reconnaissant à l'**Action Catholique** d'avoir signalé "dès la première heure le danger. Continuez à combattre les bons "combats; continuez surtout à défendre la liberté que réclame "l'Eglise de former ses ministres et ses éducateurs dans une atmo- "sphère de paix, et loin des dangers de toutes sortes inhérents à "la vie des camps."

JOUR DE PRINTEMPS

Il y a séance dramatique et musicale à l'école publique de mon village. Tout invite à prendre contact avec l'enfance et la jeunesse en ce jour ensoleillé de printemps qui répand une vie nouvelle partout dans la nature. J'irai à la séance; pour une fois je sortirai de ma solitude. Il y aura, paraît-il, du chant, des exercices physiques, une foule de choses intéressantes. Les souvenirs d'autrefois reviendront peut-être à ma mémoire; peut-être aussi deviendrai-je moins ennemi de la neutralité scolaire...

Je pensais à toutes ces choses en me rendant à l'école.

On était à exécuter le premier article du programme, en plein air. On jouait à la balle au champ. C'était un spectacle tout nouveau pour moi qui dois être d'un autre âge ou d'une autre civilisation. Sur la verte pelouse je vois une jeune fille légère et court vêtue prendre part à la partie. Elle a le bras vigoureux d'un garçon, à ses mouvements on sent qu'elle est entrainée à son art, car elle montre la même souplesse et la même force que ses compagnons. Ainsi sans doute elle fait tous les jours...

Les fillettes joueuses de "base ball", produits de l'éducation dite moderne, n'ont pas l'apparence de modestie, de réserve et de timidité que l'on rencontre chez celles de leur âge qui ont reçu une autre éducation. Dans leur allure on sent quelque chose de faux, de déplacé, quelque chose qui ne convient pas à la dignité de la femme. Aussi, malgré leur entrainement elles ne semblent pas à l'aise dans ces jeux violents destinés aux hommes. Imitant de trop près les garçons, elles perdent le charme et la grâce que pourraient leur donner des amusements proportionnés à leur condition.

Et je pense que c'est le rêve de nos éducateurs d'étendre ce système d'éducation mixte par toute la province... Combien cette brutalité, cette désinvolture, ce mélange conviennent peu à notre âme française! Loin de trouver un progrès dans cet affranchissement de la jeune fille de la réserve et de la pudeur, j'y vois un recul, quelque chose de méprisable et de bas. Cette éducation, quels qu'en soient les résultats pratiques, répugne à toutes nos traditions, à tout ce qu'il y a de noble et de chevaleresque dans l'âme française. La réserve et la modestie de nos jeunes filles ne s'allieront jamais avec le dévergondage que laisse apparaître le spectacle que j'ai sous les yeux; et du jour où nous les verrons se mesurer dans l'arène avec les jeunes gens nous pourrons dire que notre race baissera dans sa dignité.

Tout cela se passe sous le regard attendri des professeurs, heureux sans doute de leurs succès.

Laissons de côté la joueuse de "base ball" et passons à la grande salle des séances.

Tout manque d'intérêt et rien n'est réussi. On respire dans la vaste salle une atmosphère chargée d'ennui et de lassitude. Un gros monsieur loue Cromwell, un autre parle de l'influence du "base ball" dans l'éducation.

Je reviens dégoûté et jurant qu'on ne m'y reprendra plus. Louer Cromwell, parler de "base ball", faire fille et gars jouer ce même "base ball", c'est tout ce qu'a pu donner l'école publique de mon village en ce jour ensoleillé de printemps. Je pense aux choses délicates et gracieuses que j'ai tant de fois contemplées dans nos couvents, et je trouve que l'éducation dite moderne ne pourra jamais remplacer ni égaler ce qui se fait dans ces saintes maisons de dévouement, où chacun est à sa place — fille et garçon; — où les nobles facultés de l'âme se développent et non la bête; où la candeur, la modestie et le bon sens règnent et non point l'extravagance et la platitude.

PAUL BELART.

COLONISATION

Il nous faut encore soixante noms pour compléter notre liste de trois cents, afin de pousser de l'avant une campagne d'information pour mieux faire connaître notre Manitoba.

Evidemment, ce que nous appréhendions est arrivé: on s'est fié sur son voisin pour envoyer le nom d'un parent ou d'un ami qu'on croit susceptible de faire un colon pour le Manitoba, car il ne nous entre pas en tête que nos trente-deux mille Canadiens français du Manitoba s'intéressent si peu au mouvement de colonisation qu'ils ne puissent faire mieux que cela.

L'envoi de deux cents cinquante noms pour trente-deux mille correspondants possibles n'est pas un succès mirobolant.

Nous avons manqué d'éloquence, c'est sûr, car notre effort n'a pas porté loin. Nous l'avouons sans découragement, cependant, et nous supplions nos abonnés de vouloir bien nous fournir des noms pour compléter notre liste de propagande. Il nous en faut trois cents à tout prix. Nous insistons d'une manière spéciale auprès de nos bons cultivateurs pour qu'ils prennent intérêt à cet effort pour pousser notre cause de l'avant. Notre succès dépend d'eux, et ce succès tournerait à leur avantage.

Tous comprennent facilement qu'une augmentation de force nous est nécessaire pour faire prévaloir certaines réclamations. Un coup de main, s'il vous plaît. C'est facile, écrire un nom et une adresse et jeter cela à la poste au nom de la **Liberté,** avenue McDermot, Winnipeg.

UNE FAILLITE

(L'**Action Française**)

A l'occasion du cinquantenaire de la Confédération, M. l'abbé Groulx a publié dans l'**Action Française** une magistrale étude dont voici la conclusion.

Hélas! que diraient les Pères de la Confédération, si, pour un moment, ils réapparaissaient dans notre arène politique? Moins de cinquante ons ont suffi à leurs héritiers pour saboter le grand ouvrage. L'oeuvre de destruction est presque achevée, et nous allons léguer à l'histoire l'un des exemples les plus saisissants des lamentables banqueroutes qui peuvent attendre les unions fédératives. En vérité, nos politiques n'ont rien épargné cette fois pour faire la preuve concluante. Il eût fallu à la tête de notre pays, et sans intérim, des hommes de premier plan pour continuer l'oeuvre commencée. Les successeurs des Pères eussent dû se souvenir de la précarité de ces constitutions artificielles rédigées en quelques jours et par des hommes. "Une assemblée quelconque d'hommes, a écrit Joseph de Maistre, ne peut constituer une nation. Une entreprise de ce genre doit même obtenir une place parmi les actes de folie les plus mémorables." En tout cas les gouvernants du Canada avaient les enseignements de l'histoire qui leur signalaient la faiblesse congénitale de la fédération politique de ce pays. Il fallait parer au plus tôt au vice originel du pouvoir central si impuissant toujours à rallier aux fins communes les unités divergentes et à maintenir le respect des droits mutuels. Contre toutes les forces séparatistes il fallait s'efforcer de créer rapidement un esprit canadien, une âme nationale. Cette âme ne pourrait être le résultat du progrès matériel, si prodigieux soit-il, parce que l'âme d'une nation est faite avant tout du partage des mêmes sentiments et des mêmes idéaux. "Ce qui achève de vivifier l'idée de patrie, a dit Brunetière, c'est le groupement de quelques millions d'hommes autour de deux ou trois idées maitresses conçues et obéies comme la règle intérieure de leurs résolutions." Il fallait donc développer un patriotisme bien rationnel, bien autochtone, tenir compte de ce fait d'élémentaire psychologie que l'homme ne s'attache bien qu'au sol où il est né, au sol que le labeur vient confondre avec sa personnalité; il fallait, pour rendre le pays plus cher, le faire plus grand toujorus, plus protecteur de liberté, et surtout plus autonome, plus la propriété de chacun. L'amour de la patrie, qu'est-ce en effet, en quelques-uns de ses éléments constitutifs, si ce n'est l'amour de la propriété agrandie?

Enfin, pour conserver et fortifier la cohésion des parties associées, il fallait maintenir très haut, très intégral, le respect du droit. En raison de l'abdication habituelle du pouvoir central au moment des conflits, la force et la majesté du droit deviennent le suprême, sinon l'unique ciment moral des unions fédératives. Et qui ne voit que ce respect du droit, bien loin d'être commandé et restreint par le texte des statuts, doit aller bien au-delà des formules puisqu'il importe de ne pas donner prise à la voracité du plus fort et de sauvegarder avant tout l'esprit du pacte, les principes d'autonomie qui ont fait la base de l'entente?

Les hommes d'Etat canadiens ont-ils eu l'intelligence de cette situation, et la grande politique, chez nous, a-t-elle ignoré les intérims? Chacun a pu lire l'autre jour le message du premier ministre au peuple du Canada, à l'occasion de ce cinquantenaire. On y exalte les développements matériels du pays depuis cinquante ans. On s'est bien gardé, par exemple, de célébrer sur le même ton les progrès de l'âme commune et de l'unité nationale. Le ministre eût été bien empêché de dire au juste ce qui n'a pas été fait, depuis ce demi-siècle, contre l'âme du pays et l'unité de la nation canadienne. Au lieu de rapprocher les uns des autres les plus vieux habitants du Canada et de fortifier par eux l'âme nationale, nos chefs d'Etat ont jugé plus pratique de laisser envahir la maison par des hordes d'étrangers. Ils ont ouvert le pays à une vague d'immigration en disproportion absolue avec notre pouvoir d'assimilation. Les portes se sont ouvertes de préférence aux Américains et aux Anglais des îles britanniques, les deux classes d'immigrants les plus propres à ruiner le patriotisme canadien; les premiers, trop proches du Canada, changent de pays sans changer d'allégeance et, par cette proximité même, deviennent les agents les plus actifs de la métropole, ne peuvent que mettre en péril les progrès de notre autonomie en subordonnant leur pays d'adoption à leur pays d'origine.

Ces immigrants du reste tombaient parmi nous, au moment même où, par une rupture violente et insensée avec notre tradition politique, on portait un coup mortel à l'esprit national. Au lieu d'en développer le pouvoir d'assimilation en gardant à la patrie son individualité et en la poussant vers ses destinées naturelles, nos politiciens, depuis vingt ans, ont travaillé sans relâche à déprimer l'âme nationale en transposant à Londres le point d'apui de notre patriotisme et en faisant du Canada un Etat-serf de l'empire britaninque.

Pendant ce temps-là la paix intérieure du pays se portait encore plus mal. Au spectacle de cette poignée de main que projetait dans le ciel le mortier de 1867, qui eût pu prévoir alors que l'une de ces mains se tendait pour broyer l'autre? Et cependant, cinq ans à peine après le serment d'alliance des deux races, la plus forte commençait déjà de trahir la plus faible. En 1872 c'étaient les droits scolaires des catholiques et des Acadiens des provinces maritimes qu'on battait en brêche. De là l'attaque se portait dans les nouveaux territoires de l'ouest, dans le Manitoba, dans le Kewatin, puis dans l'Ontario, avec la méthode et la brutalité que l'on sait. Aujourd'hui, au moment même où l'on fête le cinquantenaire de la confédération et où les discours officiels parlent hypocritement de paix et d'unité nationale, toutes les minorités françaises se tiennent dans l'attitude défensive et doivent se battre non pas seulement pour l'un ou l'autre de leurs droits, mais pour le droit suprême de l'existence.

Et ces choses se passent sous l'oeil impassible de notre gouvernement central qui a démontré sans cesse une parfaite inintelligence de son devoir. En quelle heure de crise l'a-t-on vu tenter quelque chose d'effectif pour défendre les minorités et maintenir intacte l'une des bases du pacte de 1867? Si les agressions furent toujours le fait d'une poignée de fanatiques et d'une turbulence bien au-dessus de leur force réelle,

(Suite à la page 5)

LE COIN DES DAMES

QU'EST-CE donc que l'on fait quand il arrive que nous avons avons deux choses également importantes à faire, à la même heure, et qu'on ne peut retarder ni l'une ni l'autre?

Au moment où je voulais vous dire un peu, — oh! rien qu'un peu! — mes impressions rapportées de notre beau pèlerinage à Sainte-Anne, voilà qu'un autre devoir m'appelle...

Pourtant je suis si heureuse de cette journée donnée toute à la prière que je ne puis le taire! Et combien de ceux qui étaient là, qui ont vu ce que j'ai vu, sentent de la sorte!

Mais qui me dira pourquoi il pleut par torrents dans ces circonstances où l'on voudrait tant voir le soleil de la partie? Ce serait plus fête et aussi beaucoup plus agréable que de se faire mouiller et de patauger dans la terre glaise... C'est sans doute afin qu'il ne se mêle à nos joies spirituelles rien qui ne puisse nous en enlever quelque mérite. Ce petit contretemps doit donc se compter aujourd'hui parmi les faveurs de la Providence.

Mon Dieu, quelle foi nous rencontrons dans cette coalition des coeurs et des âmes unis pour demander les grâces qu'un chacun désire! Comme l'on sent bien la vérité de cette parole de Notre-Seigneur: "Quand deux d'entre vous se réuniront pour prier, je serai au milieu d'eux". On n'en peut douter, son Divin Coeur s'abaisse jusqu'à nous et nous prodigue ses trésors. On touche du doigt, pour ainsi dire, l'immensité divine dans cette puissance reconnue de la grande thaumaturge.

Dans la pieuse petite église, on ne respire avec l'odeur de l'encens que l'arôme d'une foi ardente que rien ne peut ébranler... Et il nous semble que si nous étions nés ailleurs qu'au sein de la seule église véritable, un spectacle semblable suffirait pour nous faire croire.

On prie, on pleure et l'on chante, mais les prières, les larmes et les chants revêtent un charme, une douceur, un caractère particuliers.

Les paroles mêmes qui nous sont adressées sont plus persuasives qu'en des jours ordinaires, et quel bien elles font aux coeurs brisés, aux âmes défaillantes, aux corps malades!

Si l'on revient de ce sanctuaire de bénédictions dans l'incertitude d'être exaucés, — parce que toujours on doit s'en remettre à la volonté de Dieu, — on a l'intime conviction, toutefois, que de grandes consolations ne peuvent que nous être libéralement accordées dans notre vie, quelqu'elle puisse nous paraître.

Un jour pareil est un vrai jour du ciel.

JACQUELINE DES ERABLES.

1er août 1917.

LE développement intellectuel chez l'enfant se fait, règle générale, avec le développement physique. L'on remarque qu'un enfant en bonne santé, n'ayant eu aucune maladie depuis sa naissance, marche à son an, comprend tout ce qui se rapporte à ses besoins, connaît par les yeux, le toucher et l'ouïe tout ce qui l'entoure, la différence des sons de la voix de chaque personne, et il saura bien distinguer une personne étrangère des gens de la maison.

Il faut aider l'enfant dans son développement physique, c'est-à-dire le laisser jouer, gambader, sauter, même porter des objets pesants; tout cela contribue à détendre les nerfs, les renforcir et les rendre plus durs, plus souples, plus actifs. Pour arriver à ce point, la nourriture joue un grand rôle, même le rôle le plus important. Si l'enfant, après avoir dépensé une certaine somme de vitalité, n'a pas une nourriture suffisante, assez abondante, assez fortifiante, sa santé sera altérée, les forces lui manqueront et son développement s'arrêtera. De là l'anémie, des maux d'estomac, des langueurs, un sommeil sans bienfait.

Il est donc nécessaire de donner à l'enfant une nourriture fortifiante et suffisante, mais il ne faut pas tomber dans l'excès; gorger les enfants de viande, de sucreries. L'on obtient de bien tristes résultats avec le régime de bonbons.

La mère ne doit pas, non plus, négliger le développement intellectuel. Ce tout-petit ne demande qu'à apprendre; son oeil toujours en éveil est prêt à saisir tout ce qu'on lui montre, son oreille à saisir les sons. Il aime à savoir le pourquoi de toute chose. Il veut qu'on lui parle, qu'on lui chante, enfin qu'on l'amuse. Le travail intellectuel chez l'enfant est une étude des plus intéressantes, et l'on s'aperçoit plus vite de ce développement que celui du corps. Du développement intellectuel chez le jeune enfant dépend très souvent sa mentalité future. Il est donc du devoir de la mère de surveiller ce développement vers le bien et le beau.

GERTRUDE.

RECETTES

Fèves à la Canadienne

Ingrédients: Fèves; carottes; 1 petit oignon; beurre, poivre et sel.

Préparation: Faites bouillir les fèves et les carottes jusqu'à ce qu'elles soient bien tendres. Enlevez l'eau et coupez en très petits morceaux. Faites rôtir l'oignon haché fin dans un bon morceau de beurre et ajoutez-le aux fèves et aux carottes en assaisonnant de sel et poivre.

* * *

Biscuits à la melasse

Ingrédients: 1 tasse de beurre; 1 tasse de sucre; 1 tasse de melasse; ½ tasse de lait; 1 oeuf; 2 cuillerées à thé de soda; 2 cuillerées à soupe de gingembre; 4 tasses de farine.

Préparation: Brassez ensemble le beurre, le sucre, un oeuf et la melasse, faites dissoudre le soda dans le lait puis ajoutez la farine et le gingembre, puis faites cuire dans un fourneau modérément chaud.

* * *

Ermites

Ingrédients: ½ tasse de beurre; 1½ tasse de sucre; 3 oeufs; ½ tasse de lait; 2 cuillerées à thé de crème de tartre; 1 cuillerée à thé de soda; ½ tasse de raisins de corinthe; 1 tasse de raisins hachés; 1 petite cuillerée à thé de clous; 1 petite cuillerée à thé de canelle; 1 petite cuillerée à thé de muscade râpée; 3 tasses de farine.

Préparation: Battez les oeufs et le sucre ensemble, ajoutez le lait et le beurre fondu, mélangez le tout ensemble pour faire une pâte dure. Cette recette peut demander plus ou moins que les 3 tasses de farine. Mettez par cuillerées sur une tôle beurrée et faites cuire dans un foureau bien chaud.

DE LA MODE

Il est temps de penser aux robes de nos fillettes allant à l'école. Ces robes doivent être d'une grande simplicité afin de donner à l'enfant une grande liberté pour ses mouvements. Jupe droite avec poches, car il n'est pas de fillette qui ne soit rayonnante à l'idée de posséder des poches, des vraies poches qui garnissent très bien la plus simple robe et ne compliquent pas beaucoup la confection. Les fines serges, les gabardines enfin les lainages souples conviennent pour les robes d'enfants.

* * *

La blouse "mandarin" est très en vogue pour les fillettes. Elle se porte avec une jupe droite plissée ou froncée et maintenue en place par une petite brassière en doublure.

* * *

Pour le bambin qui commence son cours d'étude, le costume à longue blouse droite est très recommandée, car il permet à l'enfant de jouer sans contrainte et de plus il est très facile à presser. Ce genre convient surtout aux jerseys de tout genre, à la tricotine et à la serge.

Il n'est pas de garde-robe de petits garçons qui puisse se passer d'une vareuse, surtout en cette saison si changeante. Les vareuses se font cette année en cheviote, en drap mélangé, et les mamans soucieuses d'économiser trouveront bien les éléments de ces petits manteaux dans la garde-robe rejetée des plus grands. La vareuse se distingue aussi par de jolies poches qui font les délices du petit homme.

G.

A LA MAISON

Pendant l'hiver le prix des oeufs est simplement exhorbitant. Cette année on nous prêche partout l'économie et une sage prévoyance pour les provisions. En cette saison où les poules pondent à profusion il est bon d'enseigner diverses manières de conserver les oeufs ce qui nous permettra d'en faire usage tout l'hiver...

La première condition pour conserver les oeufs frais, c'est de les soustraire au contact de l'air.

1er procédé: Envelopper chaque oeuf de papier, recouvrir avec de la bale d'avoine ou du sable fin.

2me procédé: Il consiste dans l'immersion dans l'eau bouillante. Mettez quelques oeufs dans une passoire que vous plongez une minute environ dans un chaudron rempli d'eau bouillante, les ayant retiré, vous répétez l'opération jusqu'à l'épuisement des oeufs en veillant à ce que l'eau du chaudron soit toujours en ébulition.

3me procédé. — Dans ces derniers temps ont a employé avec un grand succès une composition connue sous le nom de "Water-glass" mot accepté faute d'une traduction française. Ceci consiste à dissoudre cette composition suivant la direction donnée avec chaque boîte. Une jarre de grès avec couvercle est indispensable pour ce procédé et on nous assure que l'on peut ainsi garder des oeufs frais pendant deux ans.

G.

La voyante du Poitou

PAR SAINT-CLAUDE

Claire Ferchaud! la paysanne des Rinfilières! la voyante de Loublande, dont la presse a répandu par toute la France et même à l'étranger l'histoire plus ou moins sensationnelle! Quel fondements ont les bruits qui circulent au sujet des apparitions et de la mission qui serait confiée à cette jeune paysanne, sans instruction, par le Sacré Coeur?

Nous avons, il y a quinze jours, donné dans la **Liberté**, grâce à l'obligeance de M. Henri de Moissac, de Saint-Claude, la copie d'une lettre de Claire à sa soeur religieuse. M. de Moissac veut bien cette semaine nous communiquer une notice qu'il a reçu de France, et qui a pour but "de mettre les catholiques au courant des faits qui pourraient être dénaturés par une certaine presse". Cette notice aura sûrement un réel intérêt pour nos lecteurs. Ajoutons toutefois que bien qu'il n'y ait là rien d'impossible, **l'Eglise qui seule a droit de porter jugement en la matière, n'a rien décidé encore à ce sujet** et que aux termes d'une lettre de l'évêque de Poitiers Mgr Humbrech à ses diocésains, en attendant cette décision, tout ce qui se dit doit être tenu "pour suspect ou prématuré".

Loublande, petite localité des Deux Sèvres, est depuis quelque temps en effervescence à la suite de faits surnaturels qui se sont passés sur son territoire. Les foules accourent de toutes parts, pour essayer de voir une jeune fille du pays qui passe pour avoir reçu du ciel des grâces de choix.

Dans un village de la paroisse de Loublande, au lieu dit "les Rinfilières", habite une famille de cultivateurs très chrétiens, comme, d'ailleurs, tous les habitants de cette paroisse.



Les Ferchaux ont six enfants, dont une fille, Claire, âgée de 21 ans, de taille moyenne, robuste, de physionomie agréable, sereine et aimable, dont il émane une impression de douceur angélique. Jusqu'à ces derniers temps, elle n'était remarquée que par une égalité d'humeur enjouée et une aimable bienveillance: pieuse, certes, mais rien qui la distinguât de ses compagnes, toutes ferventes dans cette paroisse. On remarquait cependant que pendant la messe, sa physionomie se transformait et exprimait un état de souffrance mortelle. Quand elle sortait de l'Eglise il n'y paraissait plus et on n'y faisait plus attention.

Or, depuis la guerre, et de plus en plus, progressivement, le bruit s'est répandu que Claire était favorisée de grâces spéciales de la part du Sacré Coeur. Il y a sept ans, Claire eut une vision: Notre-Seigneur lui apparut tenant sur sa main gauche un coeur criblé de blessures sanglantes, dont une énorme, qu'il lui dit être celle faite par la France. Il dominait un champ de blé dont tous les épis avaient la tête brisée. Notre-Seigneur lui dit que c'était l'emblême de la vengeance que son courroux tirerait de la multiplicité de ceux qui l'avaient offensé. Il ajouta qu'il avait presque résolu d'abondonner la France, mais qu'il s'était apaisé en vue des victimes expiatoires, à condition qu'on reviendrait à lui.

Claire eut alors la pensée de se dévouer en victime expiatoire pour consoler le Divin Coeur et apaiser sa colère, et c'est après que commença pour elle, une vie mystique d'un ordre de plus en plus élevé. Notre-Seigneur lui inspira des écrits qui atteignent en profondeur et en science divine les plus belles pages de sainte Thérèse et de sainte Catherine de Sienne, disent les théologiens qui les ont lues. Elle écrivait la nuit sans que sa famille s'en fut jamais aperçue, non plus que des peines que Dieu lui imposait. Claire avait des visions pendant la Sainte Messe, mais elle n'en parlait pas, car, dans sa candeur, elle pensait que tous les assistants voyaient comme elle. Après la consécration elle voyait le précieux sang se répandre en pluie sur les fidèles, mais non sur les anges gardiens qu'elle voyait aussi. Elle disait souvent à son confesseur, longtemps incrédule, qu'elle voyait le précieux sang bouillonner et monter dans le calice comme il allait se répandre sur l'autel. Elle lui annonça un jour que bientôt il se passerait quelque chose qui prouverait sa véracité.

En effet, l'un des jours suivants, après la consécration, ce prêtre vit entre ses mains une hostie sanglante. A partir de ce moment il crut et en référa à l'évêque de Poitiers. Celui-ci fit une enquête, appela Claire auprès de lui et ensuite l'envoya dans un couvent à Saint-Laurent sur Sèvres, sous la direction d'un missionnaire. Durant son séjour dans ce couvent, elle fit peindre par une religieuse le Sacré Coeur tel qu'elle le voyait. Au onzième essai, seulement, la religieuse sentit sa main qui tenait le pinceau dirigée comme par une force surnaturelle, et Claire fut satisfaite. Ce tableau a été exposé dans l'église de Loublande, à la suite d'un triduum prêché par le Père Lemius. Il est l'objet d'une grande vénération, et déjà il a produit des conversions et des retours nombreux.

Ce tableau a 60 centimètres de hauteur environ. Notre-Seigneur y est représenté en pied. Le coeur plus grand que nature, est au milieu de la poitrine, sur laquelle est appuyée la main gauche; l'index s'en détache et touche le coeur; le haut du coeur est couronné d'épines et surmonté de croix et de flammes. Une longue et profonde blessure, lèvres ouvertes, traverse le coeur en diagonale, au-dessus et au-dessous le coeur est criblé d'une multitude de blessures et en quelque sorte perforé comme une éponge. De toutes ces blessures le sang coule, formant en-dessous une longue et large fange de sang. Des stigmates des mains, le sang s'écoule aussi en larges filets. Le corps de Notre-Seigneur représente un homme robuste. Les épaules ne sont ni courbées, ni affaissées, et cependant elles donnent l'impression d'être accablées sous le poids d'un fardeau écrasant. Le visage éclairé par de très grands yeux bleus a l'expression impressionnante de la tristesse et de la douleur physique et morale poussées au paroxysme. La tête est légèrement relevée en arrière et sur le front très pâle comme sur la figure on voit de très légères gouttes de sang paraissant sortir de petites blessures. Cette image doit jouer un rôle important dans la mission de la voyante.

Claire Ferchaux a reçu de son évêque l'ordre de ne pas parler de sa mission et il est défendu aux fidèles de l'interroger. Néanmoins, on a pu savoir, avant la défense de l'évêque, certaines choses qui donneront lieu de croire que cette mission a un double but.

1o Promouvoir auprès des autorités compétentes la consécration officielle de la France au Sacré Coeur et compléter pour ainsi dire la mission donnée autrefois à la bienheureuse Marguerite Marie.

2o Renouveler la mission de la Bienheureuse Jeanne d'Arc en repoussant hors de France les ennemis dont la déroute sera complète.

Mais avant d'arriver au but, Claire aura beaucoup à souffrir elle sera, dit-on sacrifiée, et ne doit plus rentrer dans son village. La France aura aussi de cruelles épreuves à traverser avant de reconnaître la royauté du Sacré Coeur et de rentrer ainsi en grâce auprès de Dieu...

Cette notice est intéressante, comme la plupart, d'ailleurs, des lettres de la jeune fille. Elle écrivait un jour à une de ses tantes: "Quant à dire que c'est moi qui va sauver la France, c'est un peu prétentieux; ce n'est ni moi, ni les moyens humains."

Saint-Claude.

Pour les contusions et les foulures. — Rien de meilleur pour les contusions et les foulures que l'Huile Electrique du docteur Thomas. Elle supprimera l'enflure qui suit une foulure, fera disparaître la douleur de la chair malade. Elle rendra insensible une contusion et maintiendra la chair en bon état. Son effet semble magique tant il est rapide.

CONSEILS

Les taches de peinture sèche cèdent à "l'anti-peinture" vendue chez les droguistes et marchands de couleurs. On verse quelques gouttes de ce liquide dans un petit récipient, on y trempe une brosse douce avec laquelle on exécute sur l'endroit taché des mouvements circulaires allant de la circonférence au centre et après avoir placé au-dessous de l'étoffe un tampon de linge blanc. Ce mouvement circulaire empêche la formation des cernes: ces auréoles ou couronnes qui apparaissent lorsqu'on n'a pas pris la précaution de toujours ramener vers le centre de la tache le liquide chargé d'impuretés. On continue ainsi jusqu'à disparition complète de la tache. A défaut d'anti-peinture la térébenthine rectifiée peut s'employer, mais elle attaque certaines couleurs ou laisse des traces; aussi est-elle moins recommandée. Dans ce cas, il faut, par un tapotement léger de la brosse, bien faire pénétrer dans la tache le liquide qui entraîne avec lui les matières colorantes et les dépose dans le tampon que l'on a soin de changer fréquemment.

—"Miroir des Modes".

TUEZ MAINTENANT LES MOUCHES ET NE LES LAISSEZ PAS SE MULTIPLIER

Une mouche femelle pond à la fois 100 à 150 oeufs et a quatre de ces pontes durant son existence. Trois semaines après la première ponte, une seconde génération peut venir au monde. On voit combien il est important d'exterminer les mouches dès que la chaleur leur permet de faire leur apparition.

On ne saurait nier que les mouches sont une constante menace à la santé. Toutes les grandes autorités médicales du monde sont d'accord sur ce point.

Ainsi le docteur Daniel D. Jackson, un éminent médecin officier d'hygiène de la vielle de New-York, tient les mouches responsables chaque année de la mort de cinq mille personnes qui dans cette ville succombent à la typhoïde et à des maladies intestinales.

Ces mortalités proviennent de ce que ces mouches se nourrissent de matières putrides sur lesquelles leur corps prend les germes de ces maladies. Eloignez les mouches de tous les aliments; prenez les moyens de tenir votre maison absolument libre de toutes mouches. Assommez-les, prenez-les au piège ou empoisonnez-les. Cette dernière méthode semble la plus efficace, car on peut acheter le poison tout préparé spécialement dans ce but. Quoi que vous fassiez, considérez toujours les mouches comme un ennemi que vous devez impitoyablement combattre.

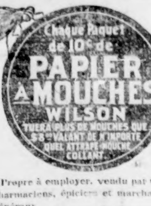
CONTRE LA CONSCRIPTION

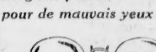
"De plus en plus, notre population (en Saskatchewan) se montre résolument opposée à la conscription; mais chez l'élément anglais, on n'en est pas encore venu au point de manifester publiquement son opinion. On applaudit tout bas au geste de la province de Québec et l'on fait des voeux pour que les Canadiens français réussissent, par leur énergique résistance, à écarter ce fléau du pays; mais on ne se risque pas à passer soi-même pour "déloyal". Cependant le sentiment public s'enhardit chaque jour et il se pourrait que la convention lui fournit l'occasion d'éclater au grand jour."—Le **Patriote de l'Ouest.**

AVIS AUX BELGES

Il est rappelé que tous les Belges nés entre le 30 juin 1876 et le 1er juillet 1898, sont tenus à l'inscription pour le service militaire. Un arrêté-loi du 1er mai 1917 appelle en outre tous les Belges nés entre le 30 juin 1898 et le 1er janvier 1899. Ceux-ci sont tenus d'envoyer avant le 15 août 1917, au Consulat le plus rapproché, un bulletin d'inscription dont ils doivent réclamer un exemplaire au dit Consulat. Sont dispensés de l'inscription ceux qui s'engagent dans l'Armée Canadienne avant le 15 août 1917.

Pour le Consul Général,
Le Consul: **A.-J.-H. Dubuc.**







Autour de la Ferme

BETAIL

Taureaux.—		
Choix	$9.00	$9.50
Bon	$8.25	$9.00
Ordinaire	$7.00	$8.00
Taures.—		
Choix	$8.50	$9.00
Bon	$7.75	$8.50
Ordinaire	$7.00	$8.00
Vaches.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
"Canners"	$3.00	$3.75
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Bulls".—		
Bon	$6.00	$6.50
Ordinaire	$5.50	$6.50
"Oxen".—		
Bon	$7.00	$7.50
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$10.00	$11.00
Bon	$7.00	$8.00
"Feeders".—		
Choix	$7.00	$7.50
Bon	$6.00	$6.50
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$6.75	$7.25
Ordinaire	$5.75	$6.25
Veaux de choix	$6.50	$7.00
Cochons.—		
De choix	$15.00	$15.25
Lourds	$10.50	$11.00
Légers	$12.00	$13.00
"Stags"	$5.00	$6.50
Truies	$8.00	$9.00
Moutons.—		
Agneaux	$9.50	$10.50
De choix	$8.00	$8.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	28
Beurre—	
Crémerie	35
De ferme	29
Saindoux—	
Tierçons	26½
Seau, 20 livres	$5.60
Baril, 50 livres	$13.38
Viandes—	
Boeuf	14½ à .15
Veau	.15
Mouton	.18
Porc	.22
Bacon. Flanc	.34
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.00

Alimentation—	
Avoine. La tonne	$42
Son. La tonne	$32
Gru. La tonne	$37
Sucre—	
Granulé. Extra	$8.80

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boite de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boite de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba $1.40 à	$1.50
Betteraves. La livre	.05
Oignons. La livre	03½ à .07
Choux. Nouveaux	03½ à .04
Carottes. La livre	.06
Rabioules. Nouvelles. La livre	.02½
Foin—	
"Timothy" No 1	$15
"Timothy" No 2	$13
"Red Top" No 1	$12
"Red Top" No 2	$10
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$6.00
Lakewood	$5.87½
Harvest Queen	$5.75
Medora	$5.30
XXXX	$3.45
Western Canada	
Purity	$6.00
Medallion	$5.87½
Three Stars	$5.75
Maitland	$5.65
Ogilvie	
Royal Household	$6.00
Glenora	$5.87½
Centennial	$5.65
Manitoba	$5.45
Whole Wheat	$5.45
Peaux—	
Gelées	.18—.18½
De mouton	.35—$2.50
Brutes No 1	.08
Brutes No 2	.07
Laine. Brute	.30—.33

FAISONS DES PROVISIONS D'OEUFS

Notes des fermes expérimentales

Tout indique que les oeufs se vendront cher l'hiver prochain, encore plus cher que l'hiver dernier; ceux qui en désirent feront donc bien d'en mettre de côté maintenant, quand ils sont encore relativement bon marché. N'employons pas pour cela, l'avoine, le son, le sel, et ne vous laissez pas non plus attirer par la réclame faite autour de préservatifs nouveaux dont on vante la simplicité et l'efficacité; servez-vous d'un préservatif qui a déjà été essayé et qui a donné de bons résultats.

D'après le Dr Frank T. Shutt, Chimiste du Dominion, l'eau de chaux est un de ces préservatifs et nous extrayons ce qui suit de la circulaire d'exposition No 42.

La méthode de préparation est très simple; on fait éteindre une livre de bonne chaux vive dans une petite quantité d'eau, puis on brasse le lait de chaux ainsi formé dans cinq gallons d'eau. Après avoir brassé le mélange pendant plusieurs heures, on le laisse se déposer. On soutire alors le liquide de surnageant qui est de l'eau de chaux "saturée" et on le verse sur les oeufs que l'on a placé dans une jarre.

Lorsque le liquide est exposé à l'air la chaux se précipite sous forme de carbonate et la solution s'affaiblit ;il faut donc empêcher l'accès de l'air en recouvrant le récipient qui contient les oeufs. On peut le faire au moyen d'une couche d'huile douce ou d'une toile à sec sur laquelle on répand une couche de chaux. Si, après quelque temps, on constatait une précipitation sensible de chaux, il faudrait soutirer l'eau de chaux au moyen d'un siphon ou autrement, et la remplacer par une nouvelle quantité d'eau de chaux fraiche.

Il est essentiel que l'on observe les points suivants:

1. Que tout les oeufs employés soient parfaitement frais.

2. Que tous les oeufs soient complètement recouverts par le liquide pendant toute la période de conservation.

Une température de 40 à 45 degrés F., sans être absolument nécessaire, aide beaucoup à conserver le bon goût des oeufs ou plutôt à prévenir ce goût de vieux que possèdent si souvent les oeufs conservés.

Certaines personnes recommandent d'ajouter du sel à l'eau de chaux. Nous n'avons pas trouvé, pendant quinze années d'essais, qu'il y eût le moindre avantage à suivre cette pratique; au contraire le sel communique souvent un goût de chaux aux oeufs, probablement parce qu'il provoque un échange de liquides entre l'intérieur et l'extérieur de l'oeuf. Nous conseillons donc de ne pas ajouter de sel à l'eau de chaux.

JUGEONS-NOUS BIEN LES BONNES VACHES?

Nous avons fait dernièrement, pendant neuf traites consécutives, l'essai du lait de trois vaches qui se tenaient côte à côte. Le lait de la première vache avait une richesse moyenne de 3.7 pour cent de gras. Le maximum était 5.5 pour cent et le minimum 2.9 pour cent.

Le lait de la deuxième vache avait, pour les 9 épreuves, une richesse moyenne de 4.2. Le maximum était de 5.4 et le minimum 2.4. Quant à la troisième vache, la richesse moyenne de son lait était 2.6, et les extrêmes 2.0 et 4.0.

On voit donc qu'il est impossible de se fier à une seule épreuve lorsqu'on désire connaître la richesse du lait d'une certaine vache. Ce serait s'exposer à se tromper grandement sur la valeur d'une bête que d'en juger par le résultat de cette épreuve.

A la lumière des exemples que nous venons de citer ainsi que de centaines d'autres exemples, nous pouvons conclure qu'une bonne méthode est d'essayer un échantillon composé du lait de cinq ou six traites, prélevé à intervalles lorsque la vache est à l'état normal. Ce système a donné de bons résultats pour le contrôle de la production des vaches laitières conduit par le service de l'industrie laitière, Ottawa. Ecrivez pour demander des renseignements complets afin de ne pas vous exposer à juger vos vaches sur un essai isolé et trompeur.

C. F. W.

NORMANDIN—SIROIS

Le R. P. Normandin, O. M. I., curé au Sacré-Coeur de Winnipeg, a béni, dimanche le 29 juillet, à Bluff Creek, Man., le mariage de M. Aimé Normandin à Mlle Y. Sirois. Témoins: MM. Jos. Normandin et G. Sirois. Garçon et demoiselle d'honneur: M. Henri Normandin et Mlle Beaudin.

C'est le premier mariage à Bluff Creek depuis qu'est ouvert ce centre de colonisation.

EMPLOYES DE FERME

Il y a disette d'employés de ferme et l'on se demande dans l'Ouest si l'on pourra sauver toute la moisson de 1917. On compte sur la venue de nombreux ouvriers de l'Est. Déjà bon nombre sont arrivés. Le Comité de Colonisation de l'A. C. J. C., à Saint-Boniface, a déjà fourni à plusieurs fermiers canadiens-français de bons ouvriers. Ce comité de jeunes s'occupe activement de sa besogne patriotique. Mais il a besoin, pour travailler plus rapidement, du concours des fermiers. Nos fermiers peuvent le lui donner en lui faisant parvenir leurs demandes de garçons de ferme. Ce comité a son bureau, 47, rue Masson, Saint-Boniface, téléphone Main 4928.

AU COLLEGE

On nous prie d'annoncer qu'il y aura au Collège des Jésuites, le 15 août, la réunion accoutumée des élèves, anciens et actuels. Ils sont cordialement invités à assister à la sainte messe qui sera dite à 7 heures.

SERVANTE DEMANDEE

On demande une servante. S'adresser à

Mme A. Lemay,
169 rue Dumoulin,
Saint-Boniface, Man.

Cote du Grain

Mardi soir, le 7 août

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord..	240		233	228	228
No 2 Nord..	238		231	224	224
No 3 Nord..	233	Spécial	223	219	219
No 4 Nord..	224	224	204	209	209
No 5 Nord..	202	202	187		
No 6 Nord..	175	175	165		
Fourrage ..	166		158		
AVOINE					
2 C. W.	73				
3 C. W.	72				
Extra 1 four	72				
No 1 four..	68				
No 2 four..	66				
Rejeté					
ORGE					
No 3	120				
No 4	117				
Rejeté	111				
Fourrage ..	111				
LIN					
1 N. W. C. ..	335½				
2 C. W.	330½				
3 C. W.	319½				
Rejeté					

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Octobre ...	226	68⅝	338½	

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"



RESIDENCE, PRES CALGARY, DE PATRICK BURNS, LE ROI DE L'ELEVAGE DANS L'OUEST.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

La France qui renaît
LE SILENCE DE DIEU
IMPRESSIONS D'UN VETERAN

Le Mans, 24 juin 1917.

La couleur du **Journal des Débats**, mon cher directeur, est bien connue de vous. Modéré en politique, il est absolument neutre en religion, toutefois avec une nuance de respect dont il convient de lui tenir compte, surtout si on le compare à tels autres journaux dont la guerre a laissé subsister au moins implicitement le sectarisme.

Or, le **Journal des Débats** rapportait réecmment que, dans un cercle d'hommes très distingués, très cultivés, un "mot profond" avait été prononcé. Là se trouvait un prêtre dont ils ne partageaient pas les croyances; mais ils étaient trop bien élevés pour les offenser. Et, comme on parlait de cette guerre effroyable, de ses plaies, de son issue, de sa durée, et qu'on reprochait, soit à la Providence, soit au Destin, de la prolonger si cruellement, le prêtre, qui avait écoulé ces divers propos sans prendre part à la conversation, sembla sortir soudain de sa rêverie: "Oui, dit-il, le silence de Dieu est impressionnant." Et le **Journal des Débats** ajoute: "Il n'en dit pas plus, on ne lui répondit rien, et la petite réunion se dispersa sur ce mot plein de sens et de gravité."

• • •

Le mot est, en effet, plein de sens et de gravité, mais sa signification diffère, ce me semble, suivant l'esprit dans lequel il a été dit. Si le prêtre qui l'a prononcé a cru devoir condescendre au scepticisme de ses interlocuteurs, le mot semble accepter contre Dieu une accusation qui constituerait une positive injustice, doublée d'une ingratitude non moins positive. Il est manifestement injuste, en effet, de laisser entendre que Dieu est demeuré indifférent à l'abominable conflagration qui a, depuis trente-cinq mois, mis aux prises tant de millions d'hommes. Un Français, un prêtre surtout, n'a pas le droit de dire, comme Abner, dans **Athalie**:

L'arche sainte est muette et ne rend plus d'oracles...

Car tout aussitôt vient à la pensée la réplique de Joad:

Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles?

• • •

Des hommes de foi, tels que le général Cherfils, proclament que cette guerre est pleine de surnaturel. Les cardinaux français n'ont pas hésité à déclarer: "C'est à la miséricorde divine que nous devons de n'avoir pas été écrasés." Et il est aisé de renouveller la démonstration que, mois par mois, j'en ai faite dans ces lettres. La guerre était inévitable, l'Allemagne la préparait minutieusement et fiévreusement; cependant la politique de la plupart des Etats qu'elle visait s'abstenait de toute préparation sérieuse, et, si quelques hommes de clairvoyance jetaient des cris d'alarme, les autres ne voulaient rien entendre. A peine le fléau est-il déchaîné, que les faits les plus inattendus et les plus défavorables à l'Allemagne se succèdent chaque jour... La mobilisation française, qui devait être sabotée, se fait dans le plus grand ordre. L'anarchie, qui était à craindre, et que la mort tragique de Jaurès pouvait aggraver, s'en trouve, au contraire, amortie. La division des partis, qui pouvait amener du désordre, fait place à l' "union sacrée". Les germes de pacifisme et d'antimilitarisme sont étouffés par une magnifique explosion d'ardeur patriotique. La Belgique, en repoussant l'insolente demande de l'ennemi, en lui opposant sa petite armée au lieu de lui livrer passage, en se sacrifiant héroïquement pendant une lutte de vingt jours, permet à nos troupes de se concentrer. L'Angleterre, qui en 1870 avait fait contre nous la ligue des neutres, cette fois marche avec nous, et commence à nous prêter ce concours qui a pris aujourd'hui des proportions gigantesques. L'Italie, qui faisait partie de la Triplice germanique, se déclare neutre, en attendant de devenir aussi notre alliée; laissant tranquille notre frontière du sud-est, elle nous permet de porter tout notre effort au nord.

Et, sans doute, nos premières rencontres avec l'ennemi, sinon en Alsace, à la trouée des Charmes et au Grand-Couronné de Nancy, du moins à Charleroi, à Maubeuge et à Guise, ont été meurtrières, et non seulement nos armées ont dû battre en retraite, mais nos villes du nord et de l'est ont été envahies, le gouvernement s'est retiré à Bordeaux, et la population parisienne a fui par toutes les routes. Voici pourtant que l'ennemi s'arrête; sa marche, jusque-là torrentielle et irrésistible, abandonne la ligne droite et bifurque vers le sud-est, de la façon la plus inopinée; nos armées, malgré l'épuisement d'une retraite précipitée, se redressent, et, dans une série de combats merveilleusement liés l'un à l'autre depuis Compiègne jusqu'à Verdun, l'ennemi est battu sur les rives de la Marne, et contraint à un recul de quarante kilomètres. Sans doute encore, il s'organise sur l'Aisne et s'y installe de manière à n'en pouvoir être délogé; mais encore, toutes ses autres tentatives, vers Calais par l'Yser, vers Paris par Verdun, restent infructueuses, et telle est même l'efficacité des offensives franco-britanniques, en Picardie, en Artois et en Flandre, que l'ennemi finit, bon gré mal gré, par reculer dans de très appréciables proportions.

• • •

En vérité, se plaindre du "silence de Dieu" après d'aussi multiples preuves de sa miséricorde et de sa protection, n'est-ce pas manquer tout à la fois de loyauté vis-à-vis de lui et de sincérité vis-à-vis de soi-même? Oh! j'entends bien qu'on est las d'une guerre qui épuise les générations, surtout chez nous, chez nous qui avons, soit dit sans vanité, supporté la plus grosse part du choc, soit absolument, soit relativement à notre pauvre natalité; j'entends bien qu'on a été affreusement déçu par l'inaction du front russe, mal compensée par l'intervention des Etats-Unis, laquelle est infiniment précieuse, à coup sûr, et peut même être comptée à son tour comme un "coup de Providence", mais laquelle ne jouera pas assez vite pour nous épargner les fatigues et les peines d'un quatrième hiver de guerre; j'entends bien qu'on redoute, à la faveur de ces sombres perspectives, un fléchissement du moral général des troupes, fléchissement encouragé par les louches manoeuvres allemandes, qui se traduisent par une propagande perfidement pessimiste en certains journaux suspects de chez nous, et par des coups de sonde en vue d'une paix séparée, coups de sonde qui ne seront peut-être pas toujours déjoués comme l'ont été ceux de Scheidemann à Stockholm et de Grimm-Hoffmann à Pétrograde...

J'entends tout cela, et alors je conviens qu'il y a quelque chose d' "impressionnant" dans "le silence de Dieu", parce que je crois voir dans ce silence une leçon et même un grave reproche pour ceux qui, en d'aussi tragiques conjectures, se donnent le tort de ne point confesser Dieu, de ne point supplier Dieu. Rien n'est plus douloureux, mon cher directeur, rien n'est plus pénible à une plume catholique et française, que d'aborder un pareil sujet, surtout sous les yeux de nos frères bien-aimés les Français du Canada; et, dix fois dans mes lettres précédentes, j'ai renoncé à le faire après l'avoir cru opportun. Mais je veux libérer ma conscience au moins cette fois, pour marquer le point de vue auquel semble justifiée la remarque du prêtre dont parlait le **Journal des Débats**, et pour dire enfin chez vous ce que sans doute la censure française ne me permettrait pas de dire ici-même.

Oui, si l'épreuve se prolonge, si le poids de l'invasion continue de peser sur un huitième de la France, et aussi sur les neuf-dixièmes de la Belgique, sur la Pologne, sur la Lithuanie, sur la Serbie, enfin sur les trois quarts de la Roumanie; si l'ennemi continue de paraître à certaines heures inexpugnable, et si Dieu reste sourd aux supplications de tant d'âmes meurtries mais demeurées fidèles, n'est-il pas permis de l'attribuer à ce fait que les hommes qui chez nous portent sur leurs épaules les plus effrayantes responsabilités, se comportent comme si cet univers présentement bouleversé se suffisait à lui-même et devait se contenter de souffrir ses maux, de vivre sa vie effroyable et de se déchirer sans issue, sans aucune lumière et sans aucun secours d'en haut? Ces hommes-là, en effet, non seulement ne prient pas et n'invitent pas les autres à prier, mais ils ne croient pas ou ne croient plus en Dieu, ou du moins se conduisent comme s'ils n'avaient pas ou n'avaient plus cette croyance, et ne se demandent même pas s'il y a lieu de rechercher une origine ou une destinée à cette vie que le circonstances rendent si insupportable, particulièrement pour les Français dont ils détiennent le gouvernement.

L'étendue de l'épreuve, dans l'espace et dans le temps ne les éclaire point. Le spectacle de leur impuissance ne les fait point trembler. Pourtant, voici, ou jamais, l'heure venue de réaliser par leurs propres moyens la destinée dont ils s'étaient longtemps enorgueillis. Cette guerre, c'est leur sagesse qui avait tout disposé des conditions d'où elle est sortie, c'est leur politique qui avait tout aménagé des circonstances qui l'ont fait naître, c'est leur science qui s'est donné la tâche d'en régler la prompte issue. Tout leur effort s'est buté à des obstacles qu'ils ne parviennent pas à vaincre, sinon partiellement. La leçon, pourtant longue, ne leur a point suffi. Tous les périls les menacent, même au point de vue de leur tranquillité personnelle, s'ils n'obtiennent pas cette victoire qu'ils ont annoncé, et que, pour d'autres motifs, ils ont eu raison d'annoncer. Mais non! Ils se refusent à la lumière des événements, ils n'élèvent pas leurs regards, ils comptent toujours se tirer du péril par le seul secours de leur industrie et de leur habileté.

• • •

Du dehors, cependant, et de chez tous leurs alliés, d'autres spectacles leur viennent. Là, on s'est jeté dans la guerre avec un enthousiasme religieux. En prêchant la croisade contre la barbarie renaissante, les chefs et les orateurs de ces nations se sont prévalus de leurs origines chrétiennes. Les actes publics de foi nationale, les appels au Dieu de l'Evangile ont marqué, aux yeux de ces peuples, le vrai caractère de la lutte qui s'engageait, et sont venues donner un sens intelligible et satisfaisant à la campagne entreprise. En s'y prenant de la sorte, les dirigeants de ces peuples n'en étaient que plus forts pour démasquer l'hypocrisie cynique avec laquelle Guillaume II tenait de confisquer à son profit l'assistance divine, et pour rappeler le véritable sens des préceptes chrétiens déformés arbitrairement par les peuples de proie.

Au milieu de ces concerts des nations chrétiennes coalisées contre la barbarie nouvelle, nos gouvernants gardent un silence pitoyable et en quelque sorte ahuri. Oubliant que leur fonction fait d'eux les dépositaires de la plus haute tradition que révèle l'histoire, oubliant que cette tradition montre la France séculairement unie au catholicisme, d'où elle a tiré sa naissance elle-même et plusieurs fois son salut, ils continuent à se taire sur cette question qui oppresse la conscience des foules. Prisonniers d'anciennes méfiances et de parti-pris insoutenables, ils n'osent jeter le nom du Dieu rédempteur, du Dieu consolateur, à ce pays de France, idéaliste et généreux, qui a tout donné pour sauver la liberté du monde, à ces familles endeuillées qu'aucune récompense humaine ne consolera.

Le **Figaro** citait ces jours-ci la lettre d'une Américaine qui disait: "Le pays est très grave, très tranquille, très déterminé dans la tension de chaque nerf pour réaliser l'aide efficace qui, **prions-nous**, hâtera les événements." C'est le **Figaro** qui soulignait les mots: **prions-nous**; et ce n'est peut-être pas seulement à cause de l'originalité du tour, mais bien à cause de l'originalité du tour, mais bien à cause de la supplication indirecte, du voeu ardent que ces mots expriment pour que Dieu bénisse les efforts que les Etats-Unis vont tenter pour la victoire. Et voyez le contraste: le même jour, M. Paul Deschanel prononçait à la Chambre française l'oraison funèbre du baron René Reille, tombé face à l'ennemi, à l'âge de vingt-neuf ans, et il disait: "Exécrable guerre qui nous enlève les meilleurs, les plus vaillants, les plus purs! Leur enveloppe périssable retourne un peu plus tôt à la terre sacrée, qu'ils préserve de la souillure ennemie; mais ils restent vivants dans nos âmes, et le sang qu'ils offrent est immortel, comme la justice à laquelle ils s'immolent, comme la France qui par eux sauve la justice." Visiblement, il y a là un effort vers le spiritualisme; le président de la Chambre affirme, sinon l'immortalité de l'âme, du moins celle des causes pour lesquelles le corps s'est immolé, mais quelle distance entre ce langage et les vérités que le chistianisme enseigne, et que professait hautement le député glorieusement défunt!

Pareille timidité se retrouve dans les journaux du régime. Le **Matin**, par exemple, ayant à noter, d'après un discours de M. Sonnino, la participation de l'Italie à l'expédition franco-anglaise de Palestine, écrivait l'autre jour: "La Palestine, par les souvenirs religieux qui s'y attachent, est moralement le lien commun de toutes les puissances européennes." Une telle phrase semble le maximum de ce qu'on peut attendre, religieusement parlant, de la presse officieuse de notre république. Encore n'est-il pas certain qu'en parlant des "souvenirs religieux" de la Palestine, le **Matin** n'ait pas songé plus encore aux souvenirs israélites qu'aux souvenirs chrétiens.

Quoi qu'il en soit, l'indigence religieuse, verbale et pratique, de nos gouvernants demeure la grosse difficulté de cette guerre. Par eux se prolonge ce silence des hommes, qui suffirait à expliquer le silence de Dieu, et qui trouve en même temps son châtiment dans le silence de Dieu. Le moment est pourtant grave: nos troupes, fatiguées de leur long effort, troublées par la défection russe, peu convaincues de la prompte disponibilité des secours américains, travaillées enfin par une propagande traîtresse, donnent des signes de mécontentement. Ainsi nos gouvernants se débattent au milieu d'écrasants problèmes, mais ils n'agitent que des programmes incolores où reviennent à chaque ligne des formules débaptisées, ils succombent sous le poids du présent, ils tremblent devant l'avenir. Accidentellement préposés à la direction d'un peuple qui est resté debout grâce à ses vertus chrétiennes, ils persistent à refuser de parler à Dieu: comment nous étonnerions-nous du "silence de Dieu"?

Paul Tailliez.

XIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Marc, VII, 31137)

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir et lui dit: Ephphéta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

LES NOMS DE BAPTEME

En saison de tournées pastorales — c'est le moment — il ne nous paraît pas tout à fait inopportun de dire un mot à propos du nom de saint que l'on donne au nouveau baptisé, ce nom qui devient son prénom — pré-nom, c'est-à-dire placé, prononcé avant le nom de famille, — et par lequel l'évêque interpelle le sujet qu'il confirme en grâce. Le prénom assigné au baptême doit donc être toujours le nom d'un saint qui devient par là le modèle, le protecteur du nouveau chrétien, lequel doit en retour et pour ces motifs un culte tout particulier à son saint patron.

Or, ce n'est pas sans étonnement ni non plus sans embarras parfois que le prêtre, chargé de présenter les enfants à l'évêque, ne trouve plus sur quelques billets de confirmation le prénom reçu au baptême, mais tel autre, par exemple, Brutus, Amilcar, Zéphir, Risette, etc., etc., dont une mièvrerie ridicule, une imagination fantaisiste en quête de trouvailles ou éprise de l'actualité croit pouvoir adorner les nouveaux-nés, comme on en gratifie nos gentils petits animaux domestiques.

Disons-le, tout de suite, c'est là une tendance contre laquelle les vrais chrétiens ont le devoir de réagir.

Oui, qu'on garde aux enfants le prénom reçu au baptême et qu'on leur apprenne à le respecter, à lui donner toujours sa place, la première, puisque ce nom de saint est leur prénom. A ce sujet, la **Semaine religieuse** d'Evreux citait, il y a peu de temps, les anecdotes qui suivent et dont les deux premières sont, croyons-nous, connues de quelques-uns de nos lecteurs.

"Le Souverain Pontife Pie IX, de sainte mémoire, achevant un jour la lecture d'un ouvrage important qu'on lui avait communiqué, ne put s'empêcher de faire cette remarque: "Ce travail contient beaucoup de bonnes choses. Il est regrettable, d'après la signature, que son auteur **ne soit pas baptisé**. Cependant, il doit l'être, puisqu'il est prêtre... Mais alors, pourquoi ne met-il pas son nom de baptême. Pourquoi signe-t-il comme un païen?"

• • •

Qui donc a dit que le ridicule tuait?... En notre Canada, si chrétien pourtant, il est vraiment inouï le nombre de ceux qui, pour toute leur vie, sont affublés d'un nom dont l'étrangeté n'a d'égale que celle de l'imagination qui l'a choisi.

Nous nous souvenons d'un maître de cérémonie qui, au cours de plusieurs années pastorales, avait ramassé la plus belle collection de noms bizarres que l'on puisse imaginer.

C'est surtout dans les noms féminins que la divagation se donne libre carrière... ç'en est une pitié! et bien embarrassées sont les personnes pieuses qui veulent invoquer leur protecteur ou leur patronne.

Si l'on voulait entrer dans les détails, c'est un volume qu'il faudrait écrire.

Un désordre "en la matière" est la facilité avec laquelle on **défigure** — nous ne disons pas **transfigure** — les noms des saints. Un exemple: On sait combien le nom de **Délima** est répandu; et cependant, combien parmi celles qui le portent se doutent qu'elles ont pour patronne la gracieuse **Rose de Lima** surnommé le "lys du Pérou"?

Faut-il mentionner les **d'Assise**, les **de Borgia**... on pourrait à ce compte, s'appeler tout aussi bien **Québec, Montréal**... et même **Przemysl** si on en avait le goût.

Et que dire des **Taschereau, Laurier, Roosevelt, Montgenêt**, etc., etc.? Ce sont des noms illustres, sans doute, ou en passe de le devenir, mais bien lourds à porter. Et puis, nous sommes au courant des décrets des Congrégations romaines: si bien portés qu'ils soient, ces noms-là ne sont pas encore des noms de saints!

Parents chrétiens, réagissez: le calendrier romain est assez vaste. Les saints ne seraient-ils plus à la mode?

Regardez autour de vous, et vous verrez que c'est une coutume anglaise et américaine qui s'introduit.

Regardez au-dedans de vous, et la réflexion vous montrera que c'est une coutume anti-chrétienne qui s'est bien trop implantée chez nous.

En Province

OAK LAKE

Il nous fait plaisir d'apprendre qu'Alice, fillette de M. Joseph Carpentier, a passé ses examens avec honneur. Nos plus sincères félicitations.

• • •

Le 31 juillet eut lieu l'examen annuel à notre école bilingue, présidé par M. le curé, assisté de MM. les commissaires. Il a été constaté que les progrès ont été remarquables, surtout depuis janvier dernier. Deux jolies adresses ont été lues, dont l'une par le petit Edouard Masson, à Mlle l'institutrice, et l'autre après l'examen, à M. le Curé et MM. les commissaires, par Mlle Elodie Vachon. M. l'abbé Derome félicita les élèves de leur beau travail et leur donna de sages conseils. M. Amédée Vachon remercia Mademoiselle l'institutrice au nom des commissaires et des contribuables du district Hestlewood. Le tout se termina par le chant "O Canada" et "Dieu sauve le roi".

De beaux prix d'encouragement furent décernés aux plus méritants par M. le Curé, MM. les commissaires et Mlle l'institutrice.

• • •

Mlle C. Gendron, notre institutrice, est partie jeudi midi pour passer ses vacances dans sa famille, à Lorette, Man.

• • •

M. Joseph Leblancs et sa famille sont revenus de Cantal, Sask., pour demeurer désormais au milieu de nous. Bienvenue!

• • •

M. et Mme Jos. Carpentier sont en visite à Cantal, Sask. La promenade s'opère en auto.

• • •

M. le Curé est à Saint-Boniface pour suivre les exercices de la retraite annuelle des prêtres au Petit Séminaire. Il sera de retour vendredi soir.

• • •

M. Vatère Caudère, au front depuis le début de la guerre, est attendu à Oak Lake, prochainement.

• • •

Jeudi le 2 courant, M. Giuseppe Veni unissait sa destinée à Mlle Lucia-Maria Lolaini, dans l'église de Saint-Athanase. M. le Curé Derome officiait. Mlle G. Leprohon a joué de belles marches pour la circonstance.

E. A.

SAINT-CLAUDE

Depuis la dernière correspondance nous avons eu un décès, celui de M. Pierre le Cunff, fermier, qui laisse une femme et six enfants. Aussi trois naissances: chez M. A. Lapeyre, une fille; chez M. P. Joberty, un garçon; chez M. L. Lacroix, une fille.

• • •

Mlle Gabrielle Arbez, dont on se rappelle le succès l'an dernier aux examens d'entrée, a passé avec honneur ses examens pour les grades IX et X (deux années dans une) et est sortie avec 788 points, la seconde de la liste d'honneur. Encore une fois, bravo! et bon courage.

• • •

Mlles Belle-Anna et Camilla Saint-Pierre, de Winnipeg, étaient en visite cette semaine chez leurs amis, les familles Chappelaz et Jobin.

Saint-Claude.

ELIE

Le pique-nique que nous avons eu, le 5, a été un beau succès. Ordre parfait. On donnera plus tard le chiffre de la recette.

• • •

M. H. Tremblay s'est embarqué pour la Poule d'Eau la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Jos. Millet, M. et Mlles Z. et Adelia Patenaude, étaient les hôtes de Mlle Anna Grant, dimanche dernier. Etaient aussi en promenade chez M. Ed. Payment, Mme A. Guilbert, accompagnée de sa fille, Mlle uliette.

• • •

Chez Mme L. Bernardin ont lieu la visite de Mlle Dufresne, de Sainte-Anne.

• • •

M. et Mme Jos. Miron, Mme S Girardin, Ed et S. Girardin, étaient en visite chez leur parent la semaine dernière.

• • •

Notre récolte s'annonce belle. Déjà nos joyeux cultivateurs commencent à graisser leurs machines pour battre la moisson que la Providence a épargnée de tout fléau jusqu'à date.

SAINT-ALPHONSE

Le 28 courant, à la suite d'un petit orage insignifiant, nous apprenions avec stupéfaction que la foudre était tombée dans la vallée et que M. Jean-Baptiste Ponteau, un de nos meilleurs Flamands, avait été frappé à mort. Malheureusement la nouvelle n'était que trop vraie, et à 2 heures et demi du soir, on ramenait le corps de M. Pinteau chez lui.

Aussitôt après l'accident, le docteur de Mariapolis fut appelé. Il s'y rendit immédiatement, accompagné de M. le curé Rousseau, mais la mort avait été instantanée. Sur l'ordre de M. le docteur, la sépulture dut avoir lieu le matin du 29. Il y eut une grande affluence. M. Ponteau était aimé et estimé par tous le monde. Il laisse une femme et 15 enfants. La paroisse de Saint-Alphonse perd un de ses meilleurs paroissiens.

• • •

M. Alphonse Boulet a fait baptiser un petit garçon du nom de Joseph-Aimé-Gérard. Stanislas Lussier et Tarsile Morin, sa dame, étaient parrain et marraine.

• • •

Toutes nos religieuses, à l'exception de la supérieure, se sont rendues à Notre-Dame de Lourdes pour y suivre les exercices de la retraite prêchée par le R. P. Beauchamp.

• • •

Nous avons appris avec une très grande satisfaction que nos élèves ont passé avec succès les examens. Mlle May Landry qui, avec Mlle Anna Béliveau, avait obtenu d'étudier pour le IXe et le Xe grades, a passée avec honneur. Aussi nous sommes fiers de nos élèves et de leur maitresse, et de notre école.

Notre dernier pique-nique a été un vrai succès. Les recettes ont rapporté un profit net de $310. Merci à tous ceux qui ont bien voulu venir nous encourager.

• • •

M. P. Lagassé est à creuser un canal important dans la Municipalité de Morris.

• • •

Naissance. — Le 5 août, Marie-Esthel, fille de Conrad Gauthier et de Jeanne Champagne. Parrain et marraine, M. et Mme Cyrille Nolette, de Union Point.

Pinson.

SAINT-PIERRE-JOLYS

De retour d'un voyage de trois semaines dans l'Est, le Rév. Frère Louis est heureux de nous annoncer qu'il a eu le plaisir d'assister à une prise d'habit de son ordre en sa maison mère de Poughkeepsie, N. Y.

Parmi les vingt jeunes gens qui ont dit adieu au monde et à tous ceux qu'ils aimaient pour se donner à Dieu, il nous est agréable d'apprendre qu'il y en avait trois des nôtres. Ce sont: M. Eugène Préfontaine, fils de M. Ovide Préfontaine, de Saint-Pierre, et qui s'appellera désormais le Rév. Frère Eugène-Raphaël; M. Hormisdas Turenne, fils de M. Emery Turenne, également de Saint-Pierre, dont le nom de religion sera le Rév. Frère Hormisdas-Félix, et M. Aimé Hébert, fils de M. Aristide Hébert, de Sainte-Anne des Chênes, qui sera connu sous le nom de Rév. Frère Aimé-Louis.

Vouloir vous décrire la joie et le contentement qui régnaient sur les figures des nouveaux novices en ce jour solennel du 26 juillet, serait peine perdue, et nous resterions en dessous de la vérité. Tellement elle est vraie cette parole de nos Saints Livres: "La joie est le partage des enfants de Dieu".

Ces bons petits Frères ont chargé le Frère Louis de porter un cordial "Bonjour" à leurs parents et amis, et particulièrement à leur dévoué pasteur, M. l'abbé J.-M.-A. Jolys.

Aux nouveaux et jeunes apôtres, nous souhaitons santé et bonheur; et leurs bons parents, nos plus sincères félicitations. Espérant que l'exemple de ces courageux jeunes gens sera suivi par beaucoup d'autres de nos bonnes paroisses de l'Ouest, nous formulons des voeux de prospérité pour l'Institut des Petits Frères de Marie.

XXX.

L'homme qui souffre de l'asthme demande presque à la mort de mettre un terme à ses douleurs. Il ne voit devant lui que des années d'incessantes souffrances avec des intervalles de relâchement eux-mêmes pleins de la crainte d'un retour du mal. Qu'il lui soit donc donné de connaitre le remède du docteur Kellogg contre l'asthme et le merveilleux soulagement qu'il apporte au malade. Qu'il lui soit permis d'en faire un usage suivi et l'asthme deviendra bientôt pour lui chose du passé.

SAINT-FRANCOIS-XAVIER

Dimanche le 29 juillet a eu lieu à Saint-François-Xavier notre beau pique-nique organisé par les paroissiens. En voici le résultat:

Recettes des tables de rafraichissements et du succulent repas servi sur le terrain, ont fait la somme de $595.15

Les dépenses pour courses d'enfants et de jeunes gens, balle au camp, fruits, rafraichissements et autres frais ont fait la somme de $203.60

Profit net $391.55

Plusieurs ont laissé la ville en ce bel après-midi de juillet pour venir respirer l'air pur et frais de notre belle campagne. En effet la fanfare de Saint-Boniface a su nous charmer l'oreille et nous réjouir le coeur en jouant les plus beaux morceaux de leur riche répertoire. Oh! la délicieuse musique.

A 8 heures un magnifique concert nous fut donné dans la salle paroissiale; inutile de dire que M. Georges Lévêque a su faire rire son auditoire avec ses chansons comiques improvisées dans l'après-midi à l'ombre des chênes, sur les rives de l'Assiniboine.

Nous remercions donc bien sincèrement tous ceux qui ont prêté leur généreux concours pour le grand succès de cette agréable fête de famille.

Le Comité.

(Suite de la page 1)

Une faillite

ces perturbateurs n'ont-ils point trouvé des complices dans la faiblesse et le manque de courage des hommes d'Ottawa? A défaut des textes constitutionnels, le sens politique eût dû avertir ces hommes de ne jamais laisser entamer le droit des minorités. Comment en effet le suprême pouvoir peut-il nous convier encore à respecter les engagements d'autrefois quand lui-même laisse se perpétuer contre nous un régime de violation de tous les droits et de tous les serments et que ces violations accomplies par un allié, prennent le caractère de la plus abjecte trahison? Et pour qui nous prend-on enfin si l'on croit que nous allons prolonger plus longtemps cette alliance de dupes où notre race n'a plus qu'à choisir entre la séparation et l'abdication? Ah! comment aimer son pays et ne pas éprouver un mouvement de douleur et de colère devant toutes les bévues de ces petits hommes qui ont ruiné une grande espérance!

Mais nous, de la minorité française, pouvons-nous nous absoudre de toute responsabilité dans l'avortement de cette oeuvre politique? Certes, nous sommes demeurés les mieux enracinés au sol et les plus actifs tenants du patriotisme canadien. Et cependant, en ces derniers temps, n'avons-nous pas donné, nous aussi, et avec le zèle des néophytes, dans la lubie impérialiste? Si le respect du droit est mort en notre pays, n'en sommes-nous pas quelque peu coupables? Nous avons scrupuleusement respecté le droit des autres. Avons-nous déployé assez d'énergie à défendre le nôtre? Pendant tout ce demi-siècle, n'avons-nous pas manifesté une ignorance phénoménale de la psychologie ethnique? Les Français qui, depuis la guerre, ont à débattre certains intérêts avec le peuple du "bluff", ont pris moins de temps que nous, semble-t-il, à se démêler en la psychologie de l'Anglo-Saxon. Le politique très avisé qui, dans la chronique du **Correspondant**, signe **Interim**, rappelait à ses compatriotes l'autre jour comme avec l'Anglais il importe de "jouer jeu serré". Et il continuait: "Ce n'est pas pour rien qu'il a inventé le "bluff". Bien mieux, si vous ne vous défendez pas vaillamment, courageusement, au besoin rageusement, il vous méprisera tout net et sans appel, comme un boxeur qui trouve son adversaire vraiment trop inférieur. Et le mépris de l'Anglais est insondable; on s'y noie sans recours". (Le **Correspondant**, 10 mars 1917, p. 957).

Nos dirigeants à nous n'ont jamais paru se rendre compte des attitudes qui s'imposent à une minorité. Devant les dénis de justice, ils se sont constamment employés à réprimer nos auront de conscience quand il fallait suppléer à notre faiblesse par le culte d'une intransigeante dignité. Au lieu de nous signaler les atteintes faites à notre droit pour ce qu'elles sont en réalité, des actes d'insigne trahison, on nous les a représentés trop souvent comme un empiètement presque légitime de la force, comme une concession nécessaire au fanatisme. Obligés de défendre nos positions contre un peuple de morale protestante — autant vaut dire de morale allemande — nous avons passé notre temps à nous gargariser avec les grands mots vides de générosité et de fair-play britanniques, quand il eût fallu songer toujours à la résistance et en parler sans cesse. Avec de pareilles méthodes de combat faut-il nous étonner que nous ayons récolté le mépris et qu'au lieu d'assouvir la faim du fanatisme nous n'ayons fait qu'en aiguiser les appétits?

Aujourd'hui le mal est profond, incurable, et la situation nous apparait sans issue. Est-il encore possible vraiment de réparer l'erreur d'un demi-siècle et de parer à la catastrophe prochaine? Il faudrait attendre des hommes d'Etat canadiens qu'ils rompent sans retard avec une politique néfaste et qu'ils ramènent notre pays dans l'orbite de ses destinées naturelles. Pour notre part, nous aurions à reconquérir le respect de l'autre race; par notre courage et notre dignité, nous aurions à restaurer au Canada les notions de droit et de justice. Mais hélas! ne paraissons-nous pas irrémédiablement emportés vers je ne sais quel destin fatal? Les étroites et fanatiques théories de l'impérialisme éloignent de plus en plus nos gouvernants de l'intelligence du problème canadien. Quant à nous, avec notre fierté déprimée, après la trahison de plus en plus manifeste de nos hautes classes dirigeantes, obligés de nous replier sur l'unique réserve de notre jeunesse et de nos classes pauvres, race décapitée, acculée à tout l'inconnu de demain et presque à la menace d'un **Sorderbund**, nous sentons trembler entre nos doigts le flambeau de nos destinées, et la grande force surhumaine nous fait ployer les genoux et joindre les mains.

Lionel Groulx, ptre.

Courier d'Edmonton

La semaine dernière a eu lieu, à Saint-Albert, la retraite annuelle des membres du clergé séculier du diocèse.

• • •

Mlle Cauchon est de retour d'une promenade à Calgary.

• • •

M. William Paradis, avocat de Victoriaville, P. Q., est de passage en ville, accompagné de ses frères.

• • •

On serait anxieux d'apprendre ce que notre ami Boileau pense de son copain Boudreau, qui a été démentir, en pleine "Presse", les déclarations qu'il avait faites à son ami Sévigny au sujet du patriotisme albertain! Et qu'est-ce qu'il pense aussi de son inséparable Sévigny qui va le vendre comme ça sans avis d'aucune sorte? Oh! les amis! les amis! Il n'y a pas à s'y fier!

• • •

Mme Armandine Toupin, de la 109th Avenue, est de retour d'une assez longue promenade aux Etats-Unis.

• • •

Mlle Angéline Baril, de Lowell, Mass., est décédée ces jours derniers. La défunte était la soeur de Mmes A.-J. Cantin et Champagne, de notre ville.

• • •

Mlles St-Charles, de Montréal, sont en promenade chez M. et Mme Wilfrid Gariépy.

• • •

Mlle Du Vernet, de Prince Rupert, est en promenade chez des amies, en notre ville.

Etaient de passage en notre ville, cette semaine: MM. J.-A. Latremouille et J.-E. Dugas, Win-Mme R. Raymond, de Vancouver; Mme G.-H. Dionne, Pincher Creek; Mlles Domitilde Blanchard, Calgary; M. Delahaye, Brockville; et Olive Beaudry, de Giscome, Colombie Anglaise.

• • •

Mardi matin ont eu lieu, à l'église des RR. PP. Franciscains, les funérailles de Donalda Ledoux, âgée de 11 ans, enfant de M. Léo Ledoux, d'Edmonton-Nord. Comme les journaux l'ont raconté, la fillette a trouvé la mort dans l'accident de chemin de fer de samedi dernier qui a coûté la vie à cinq personnes et en a blessé plus ou moins sérieusement une quarantaine d'autres. La condition de Léo Ledoux, âgé de 17 ans, frère de la défunte, qui fut blessé sérieusement à la tête par des débris de toutes sortes, s'améliore de jour en jour.

• • •

Mlle Madeleine Coupez a donné sa démission comme institutrice bilingue de l'école séparée d'Edmonton-Sud.

• • •

Mlle P. Prideaux, de la 109me rue, qui a été blessée dans l'accident de chemin de fer de samedi dernier, est en bonne voie de guérison.

• • •

Mme Omer St-Germain, de Morinville, et son jeune fils Gérard, sont en villégiature à Alberta Beach.

• • •

M. Louis E. Fontaine, arpenteur, est en ville pour quelques jours. M. Fontaine arrive du Nord et doit repartir sous peu pour les Rapides Pelican et le district de la rivière House, où il passera le reste de l'été. Il nous rapporte que la récolte est superbe dans la région de Bear Lake.

Paul Dunor.

POUR LE REFERENDUM

Morinville, Alta., 2 août 1917.

Monsieur,

Une très belle et harmonieuse assemblée libérale a eu lieu à Morinville, Alberta, mercredi le 1er août, pour nommer les officiers de l'association.

Patrons: Hon. Sir Wilfrid Laurier, Hon. Frank Oliver, Hon. A.-L. Sifton; Lucien Boudreau, M.P.P.

Président actif: H. Boissonnault; 1er vice-président: Auguste Forget; 2me vice-président: Onésime Como; secrétaire: Henri Desnoyers. — Membres du comité: E.-P. Gaboury, Jules Zoutard, O. Carrières, A. Coupal, Geo. Halley, Casper Lavallée, Jos. Gibeault, Pit Murray.

Il a été résolu à l'unanimité que nous, électeurs de Morinville, district de Saint-Albert, Alberta, endossons de toutes nos forces l'attitude de Sir Wilfrid Laurier, chef de l'opposition, et de son lieutenant de l'Ouest, l'honorable Frank Oliver, sur la demande d'un referendum, et contre la conscription. Il a été de plus décidé d'avoir une assemblée régionale à Morinville, le 25 août 1917, à 8 heures du soir, et que les personnes suivantes soient invités: Hon. Frank Oliver, Hon. Arthur Sifton, Hon. Duncan Marshall, Hon. Wilfrid Gariépy et Lucien Boudreau, député de Saint-Albert.

Votre tout dévoué,

H. Desnoyers,
Secrétaire.

SI NOUS N'AVIONS PAS DE CONTROLEUR DES VIVRES...

Depuis le début de la guerre, le prix des vivres a augmenté de 9% en Australie et de 44% au Canada. Au 15 février 1917, on payait dans ces deux pays les prix suivants:

	Australie.	Canada
Son (la tonne)	$21.84	$35.00
Pain (de 1½ liv.)	.05	.09
Beurre	.36	40-.46
Bacon	.27-.33	.32-.33
Fromage	.21	.30
Farine	$5.28-$6	$9.20-$9.90
Farine d'avoine (100 liv.)	$2.40	$3.80
Pommes de terre (le boisseau)	.45½	21.34
Oeufs	.18-.24	.50-.58
Sucre jaune (la liv.)	.06	.08
Sucre blanc (la liv.)	.06½	.09

DANS LE MONDE

Pour la paix

Londres, 1. — Le Conseil des Ouvriers et des soldats, organisation récemment fondée, selon l'association russe des ouvriers et soldats, a essayé de faire une assemblée dans le but d'obtenir la paix, dans la Brotherhod Church, Kingsland.

Cette assemblée a été tumultueuse et il y a eu des scènes de désordres et l'église a été saccagée, et plusieurs personnes ont été blessées.

Avant la commencement de l'assemblée, une grande foule, où se trouvait nombre de soldats blessés, a pénétré dans la salle, et il s'en est suivi une véritable bagarre. Chacun se servait des tables et des chaises comme d'armes offensive et défensive. Après la foule s'attaqua à l'édifice lui-même, et brisa toutes les fenêtres.

La police eut beaucoup de difficulté à rétablir l'ordre.

Après l'évacuation de l'église, un soldat canadien monta à la tribune et fit un discours patriotique, après quoi on chanta le "Rule Britannia" et le chant national. Ces chants furent suivis par l'adoption d'une résolution par laquelle on promettait de soutenir le gouvernement. Les délégués étaient forcés d'assister à toutes ces délibérations.

A New Castle-on-the-Tyne, le Conseil des ouvriers et soldats a aussi tenu une assemblée qui s'est terminée par une véritable bataille.

A Swansea, dans le pays de Galles, les citoyens ont empêché la tenue d'une assemblée en faveur de la paix. Ils ont expulsés les pacifistes de la salle où ils étaient réunis.

• • •

Il rallume

"Qui n'a pas entendu parler de M. Viviani, ce ministre français surnommé "l'Eteigneur d'étoiles"? Quelques jours avant de s'embarquer pour l'Amérique avec le maréchal Joffre, M. Viviani, présidant une réunion du Comité France-Amérique, se mit tout à coup à saluer le Christ dans sa mort sur la croix: "C'est alors qu'il semblait vaincu, le crucifié, que son triomphe était assuré dans le monde, admirable victoire de l'idée sur la force matérielle." A ces mots, l'illustre académicien Gabriel Hanotaux se pencha à l'oreille de son voisin qui était Mgr Baudrillard, et lui dit: "Il Rallume!"

(La Semaine Paroissiale.)

• • •

L'offensive anglaise

Londres, 1. — Bulletin officiel. — "Nous avons pris les villages suivants: La Basseville, Steenstraete, Bixschoote, Verlorenhoek, Frezenberg, Saint-Julien, Pilkem, Hooge, Westhoek et Hollebeke. Nous avons fait 3,500 prisonniers.

"Les opérations des alliés ont commencé hier matin dans le voisinage d'Ypres, et se sont continuées avec succès toute la journée, malgré le mauvais temps. Nous avons avancé sur un front de 15 milles. A l'extrême gauche les troupes franco-anglaises ont avancé de deux milles. Ils continuèrent d'avancer au-delà du but fixé et prirent le village de Bixschoote.

"Au centre, les Anglais avancèrent de deux milles jusqu'à la rivière Steenbeek. Au cours de leur attaque, nos troupes ont attaqué deux puissants systèmes de défense, et ont pris d'assaut les villages de Verlorenhoek, Frenzenberg, Saint-Julien et Pilkem et plusieurs positions bien fortifiées.

"A la droite, aprsè avoir pris le village de Hooge et le bois du Sanctuaire, qui était leur objectif nos troupes continèrent d'avancer, malgré une violente résistance de la part de l'ennemi, et s'emparèrent de Westhoek. Toutes les contre-attaques ont été repoussées.

"Outre les énormes pertes infligées à l'ennemi, nous avons fait plus de 3,500 prisonniers."

• • •

On désarme les Polonais

Copenhague, 1. — Une dépêche reçue ici de Berlin dit que les légions polonaises ont été désarmées et internées, et que des mesures très rigoureuses ont été prises en Pologne pour réprimer les désordres.

Les Allemands, dit la dépêche, se trouvaient en face d'une armée en révolte, pendant que les Polonais autrichiens enrôlés dans les premières légions demandaient de prêter serment d'allégeance au royaume Polonais, tout comme si la Galicie en faisait partie. Les autres membres de la légion, à peu d'exceptions près, refusèrent de prêter serment d'allégeance aux souverains teutons.

• • •

La Beauce est inondée. — Trois ponts sont emportés, ainsi que plusieurs maisons, et on craint des pertes de vie. — Les communications sont interrompues.

Québec, 1. — Des inondations plus considérables que les pires débordements dont ait jamais souffert la Beauce causent actuellement pour des centaines de milliers de dollars de dommages, menacent nombre de vies dans le comté et ruinent la moisson dans toute la région. Jusqu'ici le courant a enlevé trois ponts, l'énorme pont en fer du Québec Central, à Valley Junction, le nouveau pont Sainte-Marie, sur la Chaudière, et le pont pour chevaux et piétons, à Valley Junction.

Les fortes pluies de ces jours derniers sont la cause de ce débordement, et il n'y a pas à se demander comment le désastre va se terminer, car à 11 heures, hier midi, l'eau montait encore d'un pied en 10 minutes. Pas une seule maison du village de Sainte-Marie n'est hors de l'eau. Nombre de fermes ont disparu sous l'eau et quantité de bestiaux se sont noyés.

Québec, 1. — Des inondations encore plus grandes que celles du mois dernier, alors que deux personnes se sont noyées et que nombre de personnes ont échappé de près à la mort, ravagent de nouveau la Beauce, depuis hier soir. Le grand pont en fer de Sainte-Marie-de-Beauce a été emporté, ainsi que le pont du Quebec Central à Valley Junction. Tous les fils téléphoniques et télégraphiques sont abattus au-delà de Sainte-Hénédine, Dorchester, et les communications sont impossibles.

Un reporter du "Soleil" parti en auto, de bonne heure, hier matin, transmet la dépêche suivante:

"A 10 heures, ce matin, j'ai pu causer pendant exactement 30 secondes avec le bureau de téléphone Bell Sainte-Marie-de-Beauce. Mon interlocuteur n'a voulu me dire que ceci: "Hâtez-vous, que voulez-vous? Abandonnez la ligne. Sainte-Marie est inondée, c'est cinq fois pis que la dernière inondation." Le correspondant ajoute: "J'ai obtenu des rapports de gens arrivés en auto. Ils disent que par suite de l'abondante pluie d'hier soir, l'inondation a repris encore. La crue des eaux de la Chaudière est plus considérable que toutes les précédentes et des milliers de cordes de bois de pulpe sont à la dérive. J'apprends de Sainte-Marie que les rues du village sont transformées en torrents et en cascades et que plusieurs maisons ont de nouveau été entraînées dans l'eau. Jusqu'ici on n'a pas entendu dire que quelqu'un se soit noyé, mais plusieurs familles sont isolées dans leurs maisons, à des endroits élevés. Comme les fils du téléphone sont à terre, il ne reste aucun moyen de communication sauf par les chemins et dans les conditions actuelles on ne peut voyager avec célérité."

A 11 heures, hier matin, on a pu obtenir la communication de Québec Sainte-Marie par téléphone à longue distance, et voici les dernières nouvelles:

L'eau monte encore d'un pied toutes les 10 minutes. L'eau a atteint la rue la plus haute de Ste-Marie, fait sans précédent, bien que la Beauce ait été victime de plusieurs inondations. Il n'y a pas une seule maison à Ste-Marie qui ne soit entourée d'eau. Nombre de bestiaux, de cochons et de volailles se sont noyés. Plusieurs maisons se sont écroulées au bord de la rivière, et graduellement les maisons bâties sur un terrain plus élevé s'abattent. Le correspondant du "Soleil" à Ste-Marie, qui a pu communiquer avec Québec par le téléphone, rapporte que 5 personnes ont failli se noyer. Mme Marie Morrissette, dont la maison était située sur la rivière Chaudière, a été emportée vers la rivière. M. Ernest Mercier s'est porté à son secours, en canot, et l'a tenue pendant 10 minutes, au-dessus de l'eau, par les cheveux, avant qu'une autre chaloupe soit venue à la rescousse.

Québec, 1. — Les estacades des moulins Breaky, de la Cie Brown et des Atkinson sont rompues et des milliers de billots ont été emportés par les eaux gonflées. Le fleuve entre Québec et Lévis est tout couvert de ces billots et on craint qu'ils ne soient entièrement perdus. Jusqu'à présent on évalue les pertes en billots seulement à plus de $100,000.

La présence de ces billots sur le fleuve fait espérer que l'inondation a atteint son plus haut point. L'eau pouvant maintenant s'écouler normalement, on croit que son niveau ne tardera pas à baisser d'une manière appréciable.

L'inondation présente est certainement la plus considérable et la plus terrible qui ait été vue en dehors de l'époque de la débacle. A chaque printemps, la rivière sort de son lit pour permettre à la glace de s'en aller vers le fleuve. Souvent la glace cause des dommages considérables dans sa marche. En 1896, par exemple, le cours de l'eau s'était aussi bouché et l'inondation avait été terrible. Plusieurs ponts furent emportés, ainsi qu'un grand nombre de maisons, à Saint-Joseph, Beauceville et Saint-Georges.

• • •

On placarde sa maison

Québec, 1. — La résidence de M. D.-O. Lespérance, qui vient d'être nommé sénateur pour la division du Golfe, a été placardée, dans la nuit de samedi à dimanche, d'inscriptions dénonçant la conscription. L'affaire n'a pas manqué d'amuser le public.

• • •

M. Chapais n'a pas voulu vendre les siens

Ottawa, 1. — A propos des récentes nominations de sénaterus, il est parfaitement connu ici, dans les cercles bien informés, que M. Thomas Chapais devait être au nombre des nouveaux membres de la Chambre Haute. Sa nomination pour la division du Golfe était chose absolument décidée. L'obstacle est venu du bill de conscription. M. Chapais a refusé de s'engager à voter pour cette mesure, et voilà pourquoi il n'a pas été nommé, malgré ses titres reconnus de tous.

• • •

Il fait chaud

Montréal, 1. — Depuis deux jours le soleil nous chauffe comme jamais. La chaleur, plus forte qu'hier, est devenue suffocante.

Hier, le themomètre a marqué 85 degrés à l'ombre et 136 au soleil. Pour l'humidité, la moyenne a été de 72 pour cent.

Aujourd'hui, à midi, le thermomètre à l'observatoire marquait 84 degrés à l'ombre et 139 au soleil. Cependant à d'autres endroits de la ville le thermomètre a marqué jusqu'à 90 à l'ombre. Il y avait alors 76 pour cent d'humidité.

• • •

98 degrés de chaleur à New-York

New-York, 1. — Il y a eu 98 degrés de chaleur à New-York, hier après-midi, à cinq heures. C'est la plus forte chaleur enregistré depuis 47 ans.

• • •

Des soldats se conduisent comme des brutes

Ottawa, 1. — Vers la fin du débats concernant les crédits pour la milice, hier soir, à la chambre des communes, M. Boulay a dénoncé la conduite d'un certain nombre de soldats voyageant par l'Intercolonial qui se conduisent comme des brutes, dit-il, fumant, crachant, parlant dans les chars, se couchant dans des bancs déjà occupés, etc.

Le Ministre de la Milice dit que M. Boulay aurait mieux fait de lui rapporter la chose, qu'il croyait, du reste, exagérée.

Demandez les rapports des conducteurs et vous verrez si j'exagère, a riposté M. Boulay.

• • •

Economisons ou nous souffrirons de la faim

Ottawa, 1. — Sir George oFster s'est plaint, hier soir, de l'insuffisance de l'assistance à l'assemblée convoquée par M. Hanna, le dictateur des vivres. La chaleur intense qu'il faisait explique sans doute cette indifférence apparente.

M. Hanna n'a pris de précautions oratoires pour dire sa pensée. Le temps est arrivée de parler carrément, dit-il. Si la population canadienne n'économise pas, elle va souffrir de la faim, car elle peut être certaine que, s'il y a quelqu'un qui doit souffrir ce ne sont pas les soldats qui se battent pour nous.

Il faut que les Etats-Unis et le Canada économisent cette année 160 millions de minots de blé et une certaine quantité de boeuf et de jambons.

M. Hanna a répété qu'il n'hésitera pas à fixer les prix, chaque fois qu'il le jugera nécessaire.

• • •

96 degrés

Montréal, 2. — La plus grande chaleur que les thermomètres aient enregistrée depuis 42 ans, plus de 96 degrés à l'ombre, voilà ce qu'il nous a fallu endurer. Plusieurs établissements importants du bas de la ville où la chaleur est toujours plus intense, ont fermé leurs portes et donné congé à leurs employés.

• • •

118 personnes meurent

New-York, 2. — 118 personnes sont mortes de la chaleur, hier, à New-York, et on a enregistré un grand nombre de cas de prostration. Plus de 200 chevaux sont tombés morts dans les rues de la ville.

• • •

Vol de dynamite

Montréal, 2. — Douze individus masqués se sont introduits, hier matin à la pointe du revolver dans les magasins des carrières Martineau à Rosemond, et y ont dérobé quatre grosses boîtes de dynamite, trois autres boîtes de la même substance, quinze cents capsules et une boîte de fusées.

Les inconnus arrivèrent sur les lieux en lourd camion et se rendirent auprès du gardien de nuit, Georges Hervieux, qu'ils sommèrent à la pointe du revolver, de leur remettre les clefs du magasin des explosifs. Dix des envahisseurs se rendaient immédiatement au magasin où ils chargeaient leur camion des explosifs qui s'y trouvaient, pendant que les deux autres faisaient entrer le gardien dans son bureau, et le dépouillaient de ses armes.

Une fois leur besogne terminée, les inconnus déferlèrent à toute allure, laissant le gardien en complète liberté, sauf de celle de dévoiler le coup qui venait d'être accompli. Hervieux, ne se souciant guère des menaces de ses visiteurs, se précipitait immédiatement après leur départ au téléphone pour avertir la police, mais — prudence élémentaire — les inconnus avaient pris soin, avant d'accomplir leur travail, de couper toute communication téléphonique. Le gardien laissa sur-le-champ la carrière et se rendit à la station de téléphone la plus proche de là, située à une distance d'un mille et demi. La police fut mise sur pied, mais malgré toutes les recherches, aucune arrestation n'a encore été faite jusqu'à cet après-midi.

Les rumeurs les plus inquiétantes circulent dans toute la ville au sujet de ce coup.

• • •

L'inondation de la Beauce. — Les dommages causés par cette inondation sans précédent s'élèveront à deux ou trois millions. — Les récoltes sont ruinées. — Grosses poursuites à l'horizon.

Québec, 2. — La crue énorme des eaux de la rivière Chaudière commence à diminuer quelque peu, et hier l'eau baissait à une vitesse de un pied par deux heures, tandis que la veille, elle montait un pied à l'heure. Les dommages sont énormes et on croit qu'ils s'élèveront à deux ou trois millions. Les pertes en bois seulement s'élèveront probablement à $1,000,000.

Les anciens, qui en ont vu plusieurs inondations ne se rappellent pas avoir rien vu qui puisse approcher cette dernière crue. A la paroisse de l'Enfant-Jésus, on estime que les eaux se sont élevés de 45 pieds. A St-Maxime de Scott, le niveau de l'eau est venu cinq pieds plus haut que la plus grande inondation, et les rues de ces viliages ont été remplies de bois de pulpe. Le beau et prospère village de Sainte-Marie est ruiné, ses maisons sont emportées, ses animaux sont noyés et la récolte est presqu'entièrement détruite.

D'après tous les renseignements qui sont parvenus ici, il n'y a pas eu de perte de vie, quoiqu'il y ait eu cependant des sauvetages bien émouvants. Un grand nombre de personnes sont cependant allées se réfugier dans les granges et les cabanes.

Le village de Sainte-Marie était encore inondé, hier, et il était impossible de se procurer des renseignements bien précis. On sait cependant que le courant fut si fort qu'il emporta les maisons, et en certains cas avec ses habitants. C'est de là qu'il fallut opérer les sauvetages. Nous connaissons les circonstances du sauvetage de Mme Marie Morissette; on rapporte que plusieurs autres cas de sauvetages du genre ont été opérés. Mme Georges Taschereau par exemple fut sauvée de sa demeure inondée, la demeure paternelle du Cardinal Taschereau, et il fallut aller la chercher au second étage tant le niveau de l'eau était élevé.

Entre Sainte-Marie et Scott, l'eau s'éleva à une hauteur de 11 pieds sur la ligne du Québec Central. Les billots ont circulé la journée durant sur le fleuve, empêchant même la traversée des bateaux entre Québec et Lévis.

Le territoire inondé présente un aspect de la plus empoignante désolation. Les eaux de la rivière sont encore gonflées et charrient des ruines de granges, de maisons.

• • •

Vaines attaques

Londres, 3. — De violentes contre-attaques des Allemands dans la région au nord-est d'Ypres, entre Saint-Julien et le chemin de fer Ypres-Roulers, ont été repoussées par les forces anglaises hier, d'après le bulletin officiel du ministère de la guerre. Les Allemands ont encore subi des pertes considérables dans ces nouveaux engagements.

• • •

Le gachis russe

Londres, 3. — Commentant la situation russe, le général Maurice, directeur en chef des opérations militaires au bureau de la guerre, a déclaré que les événements de ces derniers temps en Russie vont nécessairement faire durer la guerre plus longtemps. Ceci veut dire que les autres alliés de l'Entente devront faire d'autres sacrifices et que les Etats-Unis doivent se lancer dans la guerre le plus tôt possible.

Les événements de ces quinze derniers jours, sur le front de Russie, nous ont grandement désappointés. Les Allemands n'avaient fait aucune préparation en vue d'une offensive. Lorsque les Russes ont attaqué, ils n'ont fait que contre-attaquer avec des troupes à leur portée. Les désordres sont nés dans les rangs russes et ces derniers ont dû abandonner tout le terrain gagné. Cependant, s'ils peuvent garder les positions actuelles, nous n'avons pas raison de croire que tout le front russe va être écrasé. Si les troubles continuent nous verrons une grande retraite.

Si les Russes avaient pu déclancher une grande offensive en même temps que nous sur le front de l'Ouest, il est certain que la guerre n'aurait pas duré longtemps. Nous ne pouvons nous fier sur la Russie pour une offensive pour d'ici longtemps.

DANS LE MONDE

La cause de M. Genest. — Le juge Sutherland rend jugement, hier dans la cause de M. Genest, et décide que le président et les Frères instituteurs devront répondre aux questions ou être jetés en prison.

Ottawa, 3. — D'après le jugemetn du juge Sutherland, rendu à Toronto, M. S.-M. Genest, président de la Commission Scolaire d'Ottawa, et quatre Frères instituteurs dans les écoles bilingues, doivent répondre aux questions qui leur sont posées pour établir s'il y a eu mépris de l'injonction Mackell accordée par le juge Lennox, défendant à la Commission de payer les instituteurs non qualifiés.

S'ils refusent de répondre, ils devront aller en prison. Lorsqu'on demanda à M. Genest ce qu'il pensait du jugement, il répondit: Je suis comme le prisonnier à qui on servira de la nourriture empoisonnée. S'il en mange, il meurt, et s'il ne mange pas il meurt encore. Si je parle, je vais en prison, et si je ne parle pas, je vais encore en prison. Je ne m'en occupe pas. Mais je veux bien que le règlement 17 aille à tous les diables si jamais je fais quelque chose pour contribuer à sa mise en vigueur.

* * *

Le cardinal Bégin proteste

Québec, 3. — Le cardinal Bégin a envoyé aux ministres et à tous les députés une lettre dans laquelle il proteste contre l'amendement apporté par le premier ministre à la clause d'exemption du elergé, amendement ayant pour but d'envoyer à la caserne les séminaristes qui n'ont pas encore reçu les ordres majeurs. Son Eminence proteste vivement contre ce qu'elle appelle une attaque directe à l'Eglise Catholique. En effet cet amendement aura pour effet si la guerre dure encore un peu longtemps de tarir complètement le recrutement du elergé.

* * *

Brûlés en effigie

Montréal, 3. — L'honorable P.-E. Blondin, l'honorable Albert Sévigny et l'assistant-orateur Jos. Rainville, ont été brûlés en effigie, sur le Champ de Mars, par la Fédération des Clubs Ouvriers de Montréal, en présence de quatre à cinq mille personnes.

* * *

Brussiloff quitte.—Les Russes continuent à retraiter

Petrograd, 2. — Brussilff, commandant en chef des armées russes, vient de démissionner. Korniloff qui était à la tête des armées du sud-ouest lui succède. Korniloff est lui-même remplacé par Tehereuissoff, commandant de la 8e armée.

Vienne, 2. — Sur le théâtre nord-est de la vallée Casin l'ennemi a lancé de vilentes attaques. Dans la région de l'Angle des Trois Terres nous avons lancé une attaque contre une hauteur occupée par les Russes. L'ennemi a dû céder et nos troupes avancent vers Kimpolung au sud de la Bukovine. Au sud-ouest et au nord-ouest de Czernovitch, l'ennemi n'a pu résister à notre feu. Les moscovites retraitent.

* * *

Les Allemands craignent

Londres, 3. — Bien que les Allemands et leurs Alliés avancent encore contre les Russes dans l'est de la Galicie, en Bukovine et sur la frontière de la Moldavie, la dernière offensive des Alliés sur le front occidental a passablement énervé l'Empereur allemand dont les troupes ont eu à faire face à de violentes attaques par l'infanterie des alliés et à essayer un feu entièrement violent. Leurs pertes ont été très considérables.

L'Empereur d'Allemagne, Guillaume, a convoqué à Bruxelles un conseil de guerre auquel ont été invités toutes les autorités militaires et navales de l'Allemagne.

Ont assisté à cette conférence, qui a eu lieu hier, le maréchal Von Hindenburg, chef de l'EtatMajor allemand, le Prince Rupprecht de Bavière, commandant de l'armée des Flandres, le Kronprinz et plusieurs autres, dont le vice-amral Von Capelle, ministre de la marine. On ne connaît encore rien de la discussion qui a eu lieu.

* * *

Terrible ouragan en Allemagne

Amsterdam, 3 — Le correspondant du Handelsblad rapporte que la récolte en Allemagne est dans un mauvais état. Un ouragan qui s'est déchaîné samedi dernier, dans l'ouest de l'Allemagne, a causé de graves dommages à la récolte.

Plusieurs maisons ont été détruites, des milliers d'arbres arrachés. Les jardins et les champs ont été saccagés. Les céréales ont été en grande partie détruites et les arbres fruitiers déracinés.

* * *

Encore plus critique

Petrograd, 3. — De jour en jour la situation des Russes, sur le front oriental devient de plus en plus critique.

Partout sur ce front de l'autre côté de la rivière Zbroez, en Russie, entre les rivières Dniester et Pruth, un peu plus au sud, en Bukovine et dans la région des Carpathes, sur les frontières de la Roumanie, les Russes sont obligés de se retirer devant les Austro-Allemands. Les Austro-Allemands sont tellement avancés dans leurs opérations en Bukovine que bientôt toute cette contrée sera au pouvoir de l'ennemi. Les Allemands se sont encore emparés de plsuieurs autres villes et villages.

Le bulletin de Berlin dit que depuis la rivière Pruth jusqu'aux pieds des monts Kelemen, sur un front de 100 milles, les Russes reculent devant les Allemands.

Un communiqué russe nous dit que les armées russes ont aussi reculé à environ 15 milles au sud-est de Riga. Là les Allemands ont occupé la tête du pont de Ukskull

* * *

Solde plus élevée pour les soldats anglais

Londres, 3. — Les Trades unions anglaises ont commencé une agitation pour faire augmenter la solde des marins et des soldats anglais. Les chefs ouvriers ne voient pas pourquoi l'Angleterre ne paierait pas ses soldats et ses marins aussi bien que le Canada et l'Australie paie les leurs.

* * *

La paix prochaine

Washington, 3. — Le président du Comité des affaires étrangères au Sénat Américain, le sénateur Stone, a annoncé que la semaine prochaine il fera une déclaration sur la possibilité d'une paix prochaine avec l'Allemagne.

* * *

Gouvernement menacé

Londres, 3. — La crise en Russie ne perd pas de sa gravité. Le gouvernement provisoire lui-même est menacé dans son existence.

* * *

Ils ont le mal de mer

Londres, 3. — Les soldats faisant du service dans les "Tanks" se font secouer d'importance et sont par suite exposés à une maladie qui rappelle beaucoup le mal de mer. Ils doivent donc subir un entraînement pour acquérir l'équivalent du "Pied Marin", ce que les Anglais appellent "Tanks Legs."

* * *

Le mauvais temps

Londres, 3. — Le mauvais temps qui a mis fin à la grande offensive anglo-française en Belgique, continue et cause des souffrances indicibles aux deux armées en présence. Tous les abris des premières lignes ont été détruits et les soldats n'ont rien pour se protéger contre la pluie.

Ajoutez à cela les horreurs d'un bombardement sans précédent, même dans la guerre actuelle, et vous aurez une idée des misères sans nombre que les soldats ont à supporter.

* * *

291 avions détruits

Londres, 3. — Durant le mois de juillet, sur le front occidental, les Allemands ont perdu 291 avions et les Alliés 129.

* * *

Tâche difficile

Paris, 3. — La tâche des Français dans la dernière offensive en Belgique était à la fois importante et difficile. Difficile, à cause de la nature du terrain plat et marécageux, n'offrant par conséquent, aucun abri à la faveur duquel l'offensive aurait pu se produire. Sur ce terrain même, les trous creusés par les obus ne peuvent, comme sur les autres parties du champ de bataille, être utilisés, car ils se remplissent d'eau aussitôt et deviennent de petits étangs.

Importante, parce que ce secteur s'avance à gauche de l'une des plus fortes positions allemandes, la forêt de Houlthurst, et à droite, Roulers. Il va sans dire que les "diables bleus" ont été à la hauteur de leur tâche et de leur réputation.

* * *

234 décès

Montréal, 3. — Les chaleurs excessives que nous avons eues ont causé la mort de bien des personnes âgées et fait monter le taux de la mortalité infantile. La semaine dernière sur 234 décès, il y en avait 139 ou 54 pour cent d'enfants en bas de cinq ans. On craint que les chiffres de cette semaine soient encore plus pénibles.

* * *

Le congrès "Win the War"

Toronton, 4.—Le congrès "Win the war" s'est terminé hier soir à Toronto avec succès.

Après une discussion assez acrimonieuse, la majorité adopta une résolution déplorant la tenue d'une élection générale en temps de guerre et demandant la formation d'un gouvernement de coalition ainsi que la prolongation du parlement. La décision fut rendue unanime du consentement de la minorité.

Une résolution de M. Arthur Hawkes fut adoptée demandant qu'en cas d'élection, tous les éléments désireux de la victoire dans chaque comté s'entendent pour appuyer le même candidat, lequel ne devra pas être mis en nomination pour représenter un parti politique.

M. J. G. O'Donoghue présenta aussi une résolution qui fut adoptée, demandant la conscription des énormes profits de guerre et la taxation des riches.

On adopta une résolution demandant d'accorder le droit de vote aux soldats, une autre demandant l'augmentation des gages des soldats et des affaires, et une dernière réclamant un congé de trois mois pour les hommes du premier contingent.

La convention se termina par le chant de l'hymne national.

* * *

Ouragan de mitraille

Londres, 4. — Il y a eu hier un ouragan de mitraille et d'obus; il est impossible de calculer les pertes de l'ennemi, mais il est certain qu'elles sont énormes. Il est curieux de constater que l'infanterie allemande maudit son artillerie et se plaint de n'en être pas appuyé, tandis que notre infanterie est très satisfaite du travail de notre artillerie.

Nos nouvelles positions au sud du chemin Ypres-Comines, et de Saint-Julien au chemin de fer Ypres-Roluers, semblent préoccuper vivement les Allemands. C'est là qu'ils concentrent le feu de leur artillerie. La température continue d'être lamentable. Il n'y a jamais eu un mois d'août pire que cela.

* * *

Le mauvais temps continue

Paris, 4. — Bulletin officiel: "En Belgique, la situation n'a pas changé. Le mauvais temps continue.

Au nord de l'Aisne, la journée a été relativement calme. A l'est de Cerny, les Allemands ont tenté d'atteindre notre ligne. Leur attaque fut complètement repoussée. Des deux côtés de la Meuse, l'activité de l'artillerie est intermittente."

* * *

Succès anglais

Londres, 4. — Au nord-est d'Ypres, dans les Flandres, les troupes du maréchal Haig se sont établies dans la ville de Saint-Julien, dont ils avaient été délogées au commencement de cette semaine. Au sud de Hollebeke, entre Ypres et Warneton, les Anglais ont aussi fait du progrès.

A l'est de Monchy le Preux, sur le front d'Arras, les Allemands ont été chassés de presque toutes les positions qu'ils avaient prises jeudi.

Mardi, les troupes anglo-françaises ont fait 6,122 prisonniers, dont 132 officiers.

Au nord du chemin de fer Ypres-Roulers, toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées par notre artillerie.

Des détachements anglais ont attaqué avec succès les tranchées allemandes au sud de Lombaertzyde.

* * *

Assassiné

Petrograd, 4. — Le général Erdelli, gouverneur militaire de Pétrograd, a reçu un coup de feu dans le dos. Il avait été nommé gouverneur militaire pour succéder au général Polotvtseff, qui avait démissionné après avoir subi un échec dans la répression d'une émeute à Pétrograd.

* * *

La marque de leur trahison

Pétrograd, 4. — Le commandant de la 12ème armée russe, a décidé que tous les soldats appartenant à des régiments qui ont refusé de combattre ou qui se sont révoltés, porteront une marque noire au bras, tant qu'ils ne se seront pas réhabilités par une conduite loyale et courageuse devant l'ennemi.

* * *

Kerensky démissionne puis reprend son poste

Petrograd, 4. — Kerensky, premier ministre et ministre de la guerre et tous les membres de son cabinet excepté le vice-président Nekrasoff, ont démissionné hier soir. Ils ont ensuite retiré leur démission, à l'exception de M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères.

L'action de Kerensky et de ses collègues a été occasionnée par les accusation contre M. Tchneroff, ministre de l'Agriculture et par la rupture des pourparlers ayant pour but d'amener les démocrates constitutionnels dans le cabinet. M. Tchneroff a été accusé d'avoir été en relations avec l'état-major allemand.

Kerensky fera encore un effort pour reconstruire le ministère, en y admettant désormais aux postes importants des socialistes et des radicaux.

Dans sa lettre de démission, M. Tchneroff dit qu'il remet son portefeuille afin d'avoir plus de liberté d'action pour se défendre des calomnies qu'on répand sur son compte. Le gouvernement a accepté sa démission en exprimant l'espoir que M. Tchneroff réussira à se réhabiliter complètement devant l'opinion publique.

Les documents dont la découverte a amené la démission de M. Tchneroff, indiquent, dit-on, qu'il collaborait à un journal suisse avec lequel l'état-major allemand est en relations continuelles. On dit que le portefeuille de l'agriculture sera laissé vacant temporairement.

M. Tchneroff a été l'une des principales figures dans les récentes crises ministérielles en Russie. Il y a plusieurs semaines qu'on cherche à faire un remaniement. On désirait avoir dans le cabinet un représentant des démocrates constitutionnels. Ils occeptèrent à condition que M. Teheneroff se retirât. Le 28 juillet une dépêche de Pétrograd annonçait que le premier ministre Kerensky avait résolu de ne sacrifier ni Tchneroff, ni Terestchenko, le ministre des Affaires étrangères, auquel les démocrates constitutionnels sont également opposés.

RHEAUME—BISSONNETTE

Mardi, 24 juillet, a eu lieu en l'église de Sainte-Rose du Lac, le mariage de Mlle Albertine Rhéaume et de M. Anaclet Bissonnette.

Une foule nombreuse et sympathique avait tenu à accompagner le jeune couple de ses prières et de ses voeux. Belle messe avec chânts et musique d'ensemble qui donnait à la cérémonie un caractère de religieuse émotion.

La jeune mariée, très gentille sous son voile et dans sa toilette blanche, était accompagnée par son père; M. A. Bissonnette par un de ses parents.

Le soir, M. et Mme Rhéaume recevaient très aimablement dans la résidence de Mme Dik, tous les invités du matin. Les salons ont été vite remplis de nombreux invités. Jeunes et moins jeunes y ont pris part et se sont retirés vers le lendemain matin, enchantés de leur journée et non sans avoir souhaité de tout coeur aux jeunes époux tout le bonheur possible en ce monde et avoir exprimé à M. et à Mme Rhéaume leurs sincères félicitations.

Les mariés sont partis la nuit pour leur voyage de noces dans les Etats.

Un invité.

L'ACTION FRANCAISE

Le centenaire de la Confédération

Le numéro de juillet de l'**Action française** débute, comme il convenait, par un grand article sur le centenaire de la Confédération canadienne. Cet article dû à la plume de l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada, sera lu avec le plus vif intérêt par tous ceux que préoccupe l'avenir de notre pays.

Le numéro contient en plus la **Chronique** de Pierre Homier, des **Notes bibliographiques**, une **Tribune** des lecteurs et une copieuse **Partie documentaire** consacrée à la question ontarienne.

Dans sa livraison d'août, l'**Action française**, qui veut toucher à tous les domaines où s'exerce l'activité des Canadiens français, publiera un article de M. J.-N. Cabana, gérant-général de la Sauvegarde, sur la situation économique de nos compatriotes.

L'abonnement à l'**Action française** est de $1 par année. Le numéro se vend 10 sous dans les principales librairies. Adresser les commandes et faire les remises au secrétariat de la Ligue des Droits du français, 98, Immeuble Dandurand, Montréal.

EN VISITE A KENORA, ONT.

Mlle Joséphine Vinet et M. Josaphat Coutu sont en promenade à Kenora, Ontario.

PROCHAIN MARIAGE

M. Jules Rémillard, Saint-Boniface, épousera le 14 août prochain, Mlle Regina Desrosiers, Winnipeg.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

Voici que devient de plus en plus longue la liste des commissions scolaires qui se sont adressées à l'Association afin d'avoir des institutrices pour le prochain terme scolaire. Quelques jeunes filles ont répondu à notre appel, mais en nombre insuffisant.

Encore une fois, nous conjurons toutes celles qui en sont capables d'offrir au plus tôt leurs services pour une année d'enseignement. Le prochain terme scolaire est sur le point de s'ouvrir. Qu'elles communiquent avec le secrétaire de l'Exécutif, Louis-Philippe Gagnon, 47, rue Masson, Saint-Boniface. (Tél. Main 4828).

On nous rendra un grand service en nous faisant parvenir, dans le plus bref délai possible, le nom des personnes qui composent les commissions de nos arrondissements scolaires bilingues. Complétée, cette liste formera pour nous une documentation très importante.

COLLATION DE DIPLOMES

A cause des circonstances particulières qu'a créés la guerre, la collation des diplômes des gardes à l'hôpital de Saint-Boniface a été, cette années, sans cérémonies comme sans bruit. Cependant il fait bon de constater que sur dix gardes qui ont reçu leur diplôme, six sont Canadiennes françaises.

Le champ d'action d'une garde-malade est vaste, non seulement dans l'exercice de sa profession, mais il revêt un caractère sublime lorsqu'il s'agit de consoler et même de préparer l'âme de celui qui va mourir. La garde catholique peut être à juste titre connue l'auxiliaire du prêtre.

Nous souhaitons que nos jeunes compatriotes soient dignes dans l'exercice de leur noble profession, et y apportent ce sens chrétien qui répand la joie et le bonheur autour du pauvre malade.

Voici les noms des heureuses graduées de l'hôpital de Saint-Boniface: Mlles J. Lavery, A. Brespau, S. Delisle, P. Lemieux, T. McGuire, M. Boiteau, J. Freeman, F. Lavery, L. Lynch et A. O'Neill.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 22 juillet. — Marie-Laure-Juliette-Annette, fille de E. Dumont et de Alida Despatis.

Le 22 juillet. — Félice-Marion, fille de Edgar P. Jones et de Elizabeth Keane.

Le 22 juillet. — Marie-Juliette-Solanges, fille de Frs-X. Dargis et de Marie-Alice Panneton.

Le 27 juillet. — Marie-Elizabeth, fille de Denys Parcell et de Hermélie Johnson.

Le 3 août. — Marie-Evéline, fille de Joseph Paul et de Amanda Gosselin.

• • •

Mariages

Le 24 juillet. — Joseph Vermander et Eugénie Mueller.

Le 24 juillet. — Médéric Pétrin et Evangéline Nolin.

Le 24 juillet. — Joseph-Rosario Mondor et Marie-Adéline-Régina Bessette.

Le 25 juillet. — Joachim Sanchez et Joséphine Cazes.

Le 30 juillet. — Joseph-Hubert Bouchard et Marie-Lenora Guay.

• • •

Sépultures

Le 24 juillet. — Joseph-Louis-Aimé, fils de Pamphile Laurendeau et de Rose-Alma Lamontagne, décédé à l'âge de quatre mois.

Le 25 juillet. — Juliette, fille de Alexandre Chénier et de Bernadette St-Laurent, décédée à l'âge de 2 ans et 8 mois.

Le 26 juillet. — Joseph, fils de feu François Leclair et de Marie Morin, décédé à l'âge de onze mois et vingt jours.

• • •

• • •

JEU PLUTOT RISQUE

"Il n'est pas juste que le Canada anglais réclame comme siens les Anglais, les Ecossais, les Américains et les Irlandais dans les régiments canadiens, et qu'il isole la province de Québec.

"Au reste, la conscription au Canada n'est pas combattue que par les Canadiens français; elle rencontre asusi une vive opposition dans toutes les provinces anglaises, et cette opposition n'a rien de commun avec la question religieuse. Elle est plutôt basée sur la crainte de compromettre l'avenir du pays.

"Les ouvriers canadiens, du reste, se sont prononcés en masse contre le service militaire obligatoire."

... ...

"Si, comme on l'a suggéré, "les troupes loyales de l'Ontario et de l'Ouest" s'arrêtaient dans la province de Québec pour se faire la main sur les Canadiens français, je crains bien qu'elles ne pourraient pas arriver dans les tranchées européennes au temps fixé; car il leur faudrait compter avec un tiers des soldats de langue anglaise qui sont catholiques, et qui ne consentiraient certainement pas à massacrer leurs coreligionnaires français pour prouver que "le Canada est un pays protestant".

"Et puis, si quelqu'un pense que les Canadiens-français se prêteraient docilement au rôle de "sacs d'exercice à la baïonnette", il ne les connait pas."

... ...

"Ce sont des gens loyaux et pleins d'amabilité. Ils aiment leur langue maternelle, qu'ils parlent bien. Ils sont respectueux des lois et ne "**pratiquent pas le suicide de la race**". Ils sont des hommes de principes qui peuvent endurer longtemps les avanies de leurs ennemis. Mais il ne serait pas prudent de les pousser à bout; **car ils sont capables de se défendre et de rendre coup pour coup—et davantage.**"—Mgr Kelly, directeur de l'**Extension Magazine,** Chicago, Etats-Unis.

LE DENIER DE BENOIT XV

M. le directeur de
la **Liberté,**

Je lis dans l'excellente **North West Review** (28 juil.): "Répondant généreusement aux besoins du Très Saint Père, dont les moyens si limités sont mis à contribution par la dévastation de tant de contrées d'Europe et par l'état de misère de leurs habitants, à cause de la guerre, les fidèles catholiques du diocèse de Philadelphie, Etats-Unis, ont envoyé à Sa Sainteté Benoit XV, par leurs souscriptions récentes à l'oeuvre bien connue du "Denier de Saint Pierre", la magnifique somme de $46,279.08, d'après les rapports collectifs du diocèse."

• • •

Le "Denier de saint Pierre est une antique institution anglaise, datant de l'époque "moyenâgeuse" ("dark ages", en anglais protestant) où les rois, dits de "droit divin", brillaient par leur fidélité et leur dévouement filial, ainsi que le peuple de "l'Ile des Saints" — alors la joyeuse Angleterre—"old merry England" — envers le Siège sacré de Saint-Pierre de Rome et des successeurs du premier représentant du Christ.

Depuis l'infâme Henri VIII et son infâme "Réformation", le Denier de Saint-Pierre (St. Peter's Pence or Penny) a cessé d'être, en Angleterre, une contribution d'état chrétien, — bien que tous les successeurs protestants de ce soi aient continué à porter, avec un orgueil illégitime, le titre pontical de **Fidei Defensor,** — décerné, avant son apostasie, au roi de la dynastie des Tudor.

• • •

Le "Denier de Saint-Pierre" est devenu une des oeuvres capitales de la charité catholique, depuis que, la conspiration maçonnique aidant, on a dépouillé, — la force sans droit piétinant le droit sans force, — la Papauté de son indépendance temporelle et de son patrimoine, tant de fois séculaire.

De Pie IX à Benoit XV, la Papauté se trouve, de plus en plus, réduite à la pauvreté. Cela date de 47 ans. Les Papes ont refusé les millions de rente annuelle au moyen desquels l'iniquité usurpatrice, spoliatrice, espérait acheter leur silence.

La Papauté vinculée, prisonnière au Vatican de la Révolution et de "l'Italie-Une" — lui a dit tout haut: **Sit pecunia tua tecum.** La bouche qui suffit au monde — "**Os orbi sufficens** — n'a pas été fermée par un baillon d'or...

• • •

En Belgique, et dans la France chrétienne — elle aussi prisonnière, depuis 40 ans, — "le Denier de Saint-Pierre" était, avant cette infernale guerre, une oeuvre presque nationale.

Depuis, presque partout, la bonne oeuvre primordiale a vu tarir ses sources et ses ressources. Le Pape Benoit XV, — le Pape de la Paix et de la Charité, — n'arrête pas, néanmoins, les efforts de la générosité du Père des chrétiens aux prises avec la plus effroyable épreuve qui jusqu'ici ait affligé la chrétienté et l'Eglise toujours persécutées — aujourd'hui plus que jamais, peut-être, — en attendant demain...

Dans une vieille prophétie, plus ou moins légendaire, attribuée au saint évêque irlandais Malachie, Benoit XV est désigné sous une expression allégorique, mystérieuse, douloureusement transparente: **Religio depopulata.**

Quelque soit la valeur de la prophétie et le sens de l'expression, — que plus tard, peut-être on comprendra, — le fait est que Sa Sainteté, — nouveau saint Pierre — aux-liens, — voit les peuples, ses enfants, et l'Eglise, leur Mère, — le clergé surtout décimé, — en proie à la plus effroyable dévastation, à la plus navrante misère, à la plus incontestable "dépopulation". Que d'églises et de missions détruites!...

• • •

Benoit XV est le vrai vicaire du Christ, qui eût pitié des foules et des âmes affamées de pain ou de paix: **Misereor super turbam.** Son ceour paternel se brise de douleur — comme s'est brisé le coeur de Pie X, tué par la guerre qu'il s'était — en vain, hélas! — efforcé d'empêcher, — guerre dont il connaissait, mieux que personne au monde, les origines occultes scélératement sataniques...

• • •

Va-t-on abandonner, pour ainsi dire, le Père sacré dans la détresse? N'est-il pas évident, pour ceux de ses enfants surtout qui jusqu'ici ont encore, plus ou moins échappé au fléau — qu'il leur faut faire ses efforts de charité chrétienne? Il le faut dans leur intérêt familial supérieur, dans l'intérêt de tant de victimes, de tant de misères humaines, de tant "d'orphelins de guerre", — dans l'intérêt de la religion et de la patrie elle-même.

• • •

L'exemple donné, en Amérique, par les catholiques de Philadelphie, en faveur du "Denier de saint Pierre" est de nature, assurément, à promouvoir, dans le catholique Canada, — quelque nombreux qu'y soient déjà les appels charitables, — l'oeuvre, si nécessaire, du "Denier de Benoit XV".

Louis Hacault,

Croix: **Pro Ecclesia et Pontifice.**

SEVERE, MAIS COMBIEN JUSTE ET VRAI

Le 20 mars 1916, Lloyd George, parlant aux électeurs du Yorkshire, disait des Orangistes:

"Les Orangistes ont gouverné l'Irlande depuis des siècles, et quel gouvernement brutal! Il n'y a pas un pays au monde qui ait été gouverné si cruellement que l'Irlande. Le gibet, les tortures, le feu et l'épée ont été les instruments de l'ascendant orangiste en Irlande. La correction ne leur paraissait pas un sujet d'horreur, quand ils chassaient de leurs foyers les Irlandais qui ne payaient pas les extortions imposées. Quand les plaintes irlandaises étaient étouffées dans le sang, Ulster ne protestait pas. Les Orangistes n'avaient pas honte d'invoquer la puissance de la Grande-Bretagne, pendant des siècles, pour emprisonner, piller, brûler, assassiner, pendre, faire mourir de faim par millions, exiler les paysans irlandais."

EN PROMENADE

Mlles Alice et Hélène Lapierre et Mlles Garcenot passent leur vacance au Couvent de Saint-Claude.

BON EXEMPLE

Mlle Cécile Lord a, cette année, passé son examen d'entrée. Dieu a promis de récompenser même en cette vie, le dévouement filial. Voici un exemple: Mlle Lord a quitté ses classes encore jeune, et pendant près de deux ans, elle s'est sacrifiée au soin de sa mère. Enfants, n'oubliez pas vos parents... Dieu à son tour se souviendra de vous.

Eglantine.

SIMPLE CONTRASTE

Quelqu'un de la campagne nous parlait récemment du pèlerinage de Sainte-Anne-des-Chênes et nous faisait remarquer qu'un certain groupe de nos paroisses canadiennes-françaises y avaient envoyé, — en tout, — cinq ou six représentants.

Peu de temps auparavant, une partie de plaisir à l'une des plages en vogue du lac Winnipeg avait trouvé, dans les mêmes paroisses, 250 excursionnistes.

Jugez!

EGLISE BELGE A SAINT-BONIFACE

La Corporation Catholique Belge de Saint-Boniface a accordé à Firmin Windell le contrat de la construction de l'église belge, rue Plinguet. Cet édifice religieux mesurera 34 pieds par 92 et coûtera la somme de $9,000.

On croit que cette église sera ouverte au culte au commencement de novembre.

DANS L'EST

Mme J.-A. Rhéaume, 164 rue Vaughan, Wininpeg, est en promenade chez sa mère, Mme Ambroise Roberge, Saint-Anselme, comté de Dorchester, Québec. M. Rhéaume, qui l'accompagnait, est revenu la semaine dernière.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Connaissant le français, soit une institutrice bilingue, pour le district scolaire Dugas No 1412, situé à Sainte-Geneviève. S'adresser à

Benjamin Ledet,
Secrétaire-trésorier,
Saltel P. O., Man.